

JERUSALEM,
CITE OU MONTENT LES NATIONS

par

Soeur Marie Albert-du-Carmel, c.s.c.
(Héléne Desjardins)

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise en
Sciences religieuses



*Grade obtenu
20 mai 1966
M. Beauchamp, p. om.
secrétaire*

MONTREAL
1966

UMI Number: EC55586

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55586
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

SOMMAIRE

Jérusalem est une de ces réalités complexes qui suscitent à la fois l'intérêt des savants et l'amour des simples. Par un dessein mystérieux la ville sainte d'Israël est entrée dans la symbolique chrétienne et c'est elle encore que nomme notre espérance.

Le dynamisme de l'histoire du Salut ne pouvait manquer de révéler progressivement la richesse spirituelle signifiée d'abord par une "ville solidement construite", puis incarnée dans une Eglise dont la pierre d'angle est le Christ. Le message théologique de Jérusalem se lit d'abord dans l'expérience du peuple juif, et les psaumes, ces témoins fidèles des aspirations israélites nous renvoient, comme à travers un prisme, la lumière multiple des espérances hiérosolymitaines.

Pour les Hébreux, Jérusalem, c'est la Terre promise où la prédiction de Yahvé prévient ceux qui l'aiment et où règne un roi élu de Dieu. Ce Dieu qui s'est fait itinérant avec Israël dans le désert élira le Temple de Jérusalem comme résidence au milieu de son Peuple.

Jérusalem, c'est la montagne qu'il faut escalader péniblement, mais dont la joie libératrice domine les contingences périlleuses du désert; c'est le haut lieu vers lequel se tournent les yeux des pauvres exilés, esclaves de la puissante Babylone.

Enfin, Jérusalem, c'est vraiment la Ville "où tout ensemble fait corps". Quiconque se réclame de Jérusalem doit être en harmonie avec la Loi, car Sion c'est un nouveau Sinaï; cette conformité permet l'accès au culte que la communauté juive rend à Yahvé Sabaot. Les prophètes ne cessent de rappeler cette double exigence cultuelle et morale.

La pédagogie divine se fera l'éducatrice d'une espérance centrée sur le Royaume messianique dont Jérusalem devait être la capitale. Petit à petit les déceptions des "pauvres de Yahvé" acheminent les désirs du peuple vers une Cité spirituelle et universelle. La présence divine ayant déserté le Temple, les âmes droites seront ravies de la reconnaître dans la Parole adressée à leur coeur sur le bord du Jourdain.

Ainsi les temps de la promesse accomplis, une Jérusalem nouvelle naîtra de par l'élection du Christ, un Peuple nouveau se lèvera pour proclamer son libérateur, un Royaume de frères s'édifiera pour la gloire de son Seigneur.

Rassemblées dans le culte "en esprit et en vérité", les pierres vivantes de la nouvelle Cité continueront à célébrer la Ville sainte dans une liturgie qui rejoint, par delà les murs de la Jérusalem terrestre, la Ville ouverte sur la Communion divine.

INTRODUCTION

En effet tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance.

Rm., 15, 4

Tout homme a deux patries, semble proclamer le psalmiste, la sienne et Jérusalem. Pourtant aujourd'hui, si un Auguste ordonnait aux hommes d'aller se faire inscrire chacun dans son lieu d'origine, est-ce que l'humanité entière se retrouverait au mont Sion?... Alors, Jérusalem, c'est un symbole? Pourtant Jérusalem, c'est la cité de David pour les Juifs, c'est la Cité sainte de l'Islam, c'est le carrefour des chrétiens! La complexité de cette réalité à la fois historique et idéale nous amène à poser d'abord les principes qui conditionnent l'appréhension d'un thème biblique.

Après bien des siècles de suspicion, le symbolisme triomphe aujourd'hui; c'est un défi que la psychologie lance au rationalisme. La querelle entre symbolistes et antisymbolistes s'est toujours faite au nom de la pensée objective contre le sentiment, et cela depuis Aristote et Platon jusqu'à Descartes et Claudel. On a dit fort justement que les réactions antisymbolistes tenaient de l'ignorance concernant la nature et la fonction du symbole. Aussi avant de situer le thème biblique de Jérusalem dans cette dialectique du symbole, rappellerons-nous brièvement les données récentes de la psychologie à ce sujet.

Loin d'être un procédé pédagogique pour enfant en quête d'images, le processus de création littéraire consiste, dans la mesure où nous pouvons nous en rendre compte, à animer les symboles éternels de l'humanité, à les façonner et à les développer jusqu'à l'oeuvre accomplie. Dans la Bible, la symbolique porte sur la signification religieuse de l'expérience vécue par le Peuple élu, car on ne peut nier que le Livre Saint soit tout parsemé de symboles. Le Père Julien Harvey, dans un article de la Revue des Sciences ecclésiastiques de mai 1957, "Symbolique et Théologie biblique", soulignait ce fait par un relevé intéressant de ces symboles: la montagne revient plus de 550 fois dans la Bible, l'eau, 630 fois, la mer, 420 fois, cela presque toujours avec une portée symbolique. Or le symbolisme religieux fait partie de l'héritage le plus ancien de l'humanité. Il est indispensable pour sa compréhension de l'enchâsser dans son milieu naturel. Ainsi, il est nécessaire de regarder tout récit biblique à la lumière de cette foi d'Israël qui était celle de l'écrivain et de chercher à discerner ce que lui-même cherchait à dire. Dans ce livre à la fois un et multiple qu'est la Bible, un phénomène particulier attire l'attention: le sens original des symboles chez les premiers auteurs prend une dimension typologique dans les derniers livres de l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. Alors une théologie biblique sérieuse se doit donc de prolonger, sur le plan synthétique, les données plus analytiques de l'exégèse.

On pourrait illustrer cette constatation par de nombreux thèmes, comme celui de l'eau, celui du berger, celui de l'alliance, mais voyons seulement celui de l'agneau pascal. Un mythe cosmogonique

avait suscité chez les religions païennes un rite sacrificiel dit "de substitution". Au printemps de chaque année, des peuples semi-nomades, éleveurs de petit bétail, immolaient un agneau; on communiait à la victime par la manducation, et le sang non consommé servait à badigeonner les seuils pour éloigner de la maison tous les maux. Moïse et les Hébreux sont au courant de cette fête quand Yahvé leur parle de la Pâque. (Ex., 12, 1-14). Dieu assume ce vieux rite qui sera désormais chargé d'un sens incomparablement plus riche. Nous rejoignons ainsi une constante de la pédagogie divine qui éclatera dans l'Incarnation: Dieu, compromis dans l'histoire depuis la création, continue à incarner l'expression de sa volonté dans des signes d'homme pour nous mener à Lui. Le sacrifice printanier de l'agneau sera lié, à partir de Moïse, à la délivrance du mal de l'Égypte. C'est ainsi que le Deutéronome pourra dire: Aie soin d'observer le mois d'Abid et d'y célébrer une Pâque pour Yahvé (Dt., 16, 1). D'année en année, le "Zikkaron" pascal s'enrichissait de nouvelles délivrances, de nouvelles "mirabilia Dei" que Yahvé accomplissait en faveur de son Peuple. Douze siècles après l'Exode, le Christ célébrera avec ses disciples ce rite traditionnel, il lui conférera tout son sens de substitution, toute sa signification de salut: il allait réaliser le mystère pascal, une fois pour toutes par la croix et la résurrection. Chaque croyant pourrait, à l'avenir, avoir sa Pâque personnelle en communiant au salut par les sacrements, mais surtout par le rite eucharistique.

Pâque païenne, pâque juive, pâque du Christ et pâque chrétienne, voilà, non un système typologique inventé après coup pour expliquer le

sens des événements survenus, mais une symbolique qui s'inscrit dans la structure même du mystère, un ensemble de rites entraînés dans le dynamisme d'un dessein d'Amour de Dieu et pénétrés par Lui.

Qu'en sera-t-il de la signification figurative de Jérusalem? Faudra-t-il y voir une interprétation secondaire, plaquée artificiellement sur une institution périmée, ou une intelligence exacte de ce vers quoi tendaient la foi et l'espérance d'Israël? Nous verrons que l'évocation symbolique de la sainte Cité déjà faite par les prophètes, avant les auteurs du Nouveau Testament, se fonde indubitablement sur une expérience du mystère eschatologique attaché à Jérusalem.

Le peuple élu avait un sens aigu du sacré. A travers cette création dont Yahvé mettait les éléments au service d'Israël celui-ci reconnut son Créateur. La montagne de Sion était associée à la théophanie de la "EMET YAHVE"; la solidité de ses flancs témoignait de la puissance divine mise au service de la promesse faite aux Pères. Le Temple proclamait la proximité de Celui qui, toujours, avait été d'une présence efficace pour les siens. Même lorsqu'ils en annoncent la ruine, les prophètes ne peuvent s'empêcher de parler de Jérusalem comme d'une Cité éternelle, une Cité d'en-haut, décrite dans un langage tissé de figures dont l'exégèse révèle le sens riche comme l'existence même du peuple. Il n'est pas besoin d'un grand effort pour déceler l'intention divine qui relie entre elles, la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste. La marche progressive des événements de l'Histoire du Salut nous amène sûrement, quoique mystérieusement encore vers la Cité!

Dans la perspective teilhardienne, cette cité est décrite comme l'achèvement d'une Christogénèse cosmique. Prophétisme?... Les murs du

Temple ne peuvent plus contenir la rédemption de toute la création par le Sauveur du monde. En fait, le Christ a bien dit à la Samaritaine que l'heure était venue où l'on n'adorerait plus le Père sur la montagne de Samarie, ni à Jérusalem, mais qu'on adorerait en esprit et en vérité. Alors la vision cosmique dans le Christ, conformément d'ailleurs à l'enseignement de saint Paul, nous fournirait-elle le symbole moderne de la Jérusalem biblique?

Mais cet universalisme de la rédemption qui rejoint celui de la création s'accomplit dans la Bible à travers la mise à part d'un peuple choisi. C'est pourquoi nous allons essayer de percevoir dans l'existence de ce peuple les constantes d'une espérance centrée sur une Terre promise.

Sans doute le nouveau Peuple de Dieu vit-il actuellement cette expérience sous le souffle de l'Esprit toujours à l'oeuvre, mais la description de ce dynamisme dans nos temps eschatologiques pourrait faire l'objet d'une analyse subséquente. Nous aborderons à peine ce sujet en guise de conclusion, et seulement sous l'angle liturgique.

Nous tenterons donc de dégager la théologie biblique de Jérusalem vécue dans l'histoire du peuple juif dans l'Ancien Testament. Nous verrons comment Jérusalem incarna tout à la fois la Cité de l'Election, la Montagne de la Libération et la Ville du Rassemblement. Nous essayerons aussi de découvrir, sous-jacente à cette expérience, la pédagogie divine qui éduque progressivement son Peuple pour l'amener au seuil du Nouveau Testament, là où s'édifie une Nouvelle Jérusalem. Dom Thierry Maertens dont le livre: "Jérusalem, Cité de Dieu", est une

profonde méditation sur les psaumes des montées, a fourni une aide précieuse à notre étude.

I

JERUSALEM, CITE DE L'ELECTION

Quel chrétien n'a jamais nourri l'espoir de contempler, un jour, Jérusalem? Malgré le défi que la technique moderne lance au sacré, c'est elle-même qui aplanit le chemin de la Ville Sainte. Des "caravanes" de voitures sillonnent chaque année les territoires palestiniens parallèlement à la voie des nomades. On montre du doigt la vallée où Abraham pérégrina avec son clan pour se rendre en Egypte. De Nazareth à Bethléem, on se rappelle le voyage des jeunes époux, Joseph et Marie. Mais quand, vers le soir, on arrive par le mont des Oliviers, face à Jérusalem, l'enthousiasme éclate, et d'un coeur débordant, on entonne:

O ma joie quand on m'a dit:
Allons à la maison de Yahvé!
Nous y sommes, nos pas ont fait halte
dans tes portes, Jérusalem¹!

Pourtant combien de fois n'avons-nous pas saisi sur des lèvres de touristes une amère déception qui ressemble fort à celle des Juifs devant le " pauvre Messie " qui n'avait pas où reposer sa tête! Oui, Jérusalem n'est qu'une humble cité, sans titre de noblesse, perdue dans la grisaille d'une terre aride. Sa renommée viendrait-elle d'un passé glorieux? Ou bien Dieu aurait-il abusé de la bonne foi de son Peuple en lui fixant au coeur une vaine espérance:

¹ Ps., 122, 1-2.

J'ai créé Jérusalem pour la joie
et mon Peuple pour l'allégresse¹!

Interrogeons d'abord brièvement la science². Le Père de Vaux, archéologue remarquable, affirme que ni du point de vue géographique, ni du point de vue historique, Jérusalem n'était destinée à être une grande ville³. Certes, la Palestine est nommée dans l'histoire des grandes civilisations, mais c'est toujours en fonction des autres royaumes, celui du Nil et celui de l'Euphrate; jamais sa situation de transit ne lui valut d'émerger au rang des grandes puissances. Pourtant Jérusalem existe, bien campée sur le mont Sion comme une forteresse solide, mais son éloignement des côtes la rend excentrique par rapport à la grande route commerciale. Le chemin qui grimpe sur les crêtes passe devant la ville, mais seuls les indigènes nomades osent s'aventurer en pleine montagne. Ainsi la réputation de Jérusalem ne lui viendra jamais de sa grandeur politique ou commerciale. Si les anciennes traditions mentionnent son nom, ce n'est que très discrètement: le grand prêtre Melchisédech, roi de Salem⁴, préfigure simplement les relations que les descendants d'Abraham auront avec les rois cananéens de Jérusalem⁵; puis un

1 Is., 65, 18,

2 Pour une étude approfondie de la topographie de Jérusalem, c'est l'article de L.H. Vincent, qu'il faut consulter dans le Supplément du Dictionnaire Biblique, col. 899-965, au mot: Jérusalem

3 P.R. de Vaux, o.p., Jérusalem, Conférence donnée à Montréal, janvier 1965.

4 La rencontre de Melchisédech et d'Abraham qui aurait pu faire de Jérusalem un centre religieux n'est localisée au pied du mont Sion que bien tardivement. cf. Dom T. Meartens, Jérusalem, Cité de Dieu, 2e ed., abbaye de Saint-André, Bruges, 1954, p. 8.

5 Gn., 14.

peu plus tard, Moriah¹ est signalé, mais comme un simple pays vague, Jérusalem ne sera pas conquise par les Benjamites, elle demeurera, avant David, une ville cananéenne évitée par les Israélites. Même au Ve siècle, Hérodote ignore son nom.

JERUSALEM, CAPITALE DU ROYAUME

Jérusalem si célèbre dans l'histoire du Salut, est-elle donc sans histoire sur le plan profane? Sans titres géographiques, et même contrairement à Béthel, à Sichem, à Hébron, villes qui ont à leur actif une tradition religieuse, Jérusalem n'est pas un lieu de culte israélite. Comment deviendra-t-elle la ville élue? C'est la fortune de l'humble berger choisi par Yahvé pour gouverner son Peuple, qui entraînera l'élection de la Cité sans nom. Possession personnelle du roi David, par droit de conquête, Jérusalem deviendra capitale du royaume. De l'acropole de Sion, la ville jébuséenne entrera alors dans l'histoire d'Israël. David en fait le siège de sa dynastie à laquelle Yahvé avait promis la royauté éternelle:

Voici maintenant ce que tu diras à mon serviteur David: Ainsi parle Yahvé Sabaoth. C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour être chef de mon Peuple Israël. J'ai été avec toi dans toutes tes entreprises, j'ai supprimé devant toi tous les ennemis. Je te donnerai un renom égal à celui des plus grands de la terre. Je fixerai un lieu à mon peuple Israël, je l'y planterai, il demeurera en cette place, il ne sera plus ballotté et les méchants ne continueront pas à l'opprimer comme auparavant, au temps où j'instituais des juges sur mon peuple Israël; je le débarrasserai de tous ses ennemis. Yahvé te rendra grand, Yahvé te fera une maison².

1 Gn., 14.

2 2 S., 7, 8-11.

Il est intéressant de déceler dans ce passage de la prophétie de Nathan, la forme que prend l'élection de David. On a vraiment l'impression d'un traité entre un souverain et son vassal. David est donc le serviteur de Yahvé et, l'élection de Jérusalem comme capitale sera acceptée du peuple, à cause du choix même de David, l'oint de Yahvé. Dans le dessein de Dieu, le successeur de Melchisédech à Salem, recevait le flambeau de la tradition monothéiste: le Dieu très Haut, Créateur du ciel et de la terre, venait marquer Jérusalem de sa prédilection: "C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne¹." Ce que les conditions physiques refusaient à cette humble cité, l'intervention divine immédiate le lui accordait. Jérusalem sera la capitale d'un royaume qui avait les promesses de l'éternité.

Avec David le thème de la gloire sera associé à celui de Jérusalem. Le guerrier puissant, qui vient de prendre par ruse la forteresse réputée inexpugnable, s'occupe aussitôt de lui donner un aspect nouveau. "La cité de David vit arriver une armée d'ouvriers, des tonnes de matériaux. Les Phéniciens, grands spécialistes de la bâtisse, envoyèrent des architectes, des ouvriers qualifiés, des bois. Le palais royal sortit de terre, pour l'admiration des foules²:

Très grand et fait pour la louange
 en la ville de notre Dieu,
 est le mont sacré, superbe d'élan,
 joie de toute la terre;
 le mont Sion, confins du Septentrion
 Cité du Grand Roi³.

1 Ps., 2, 6.

2 Daniel-Rops, Histoire sainte, Arthème Fayard, Paris, 1942, 408 p., p. 179.

3 Ps., 48, 2-3.

Les exploits du Grand Roi agrandissant son royaume jusqu'à la mer, donnent à Jérusalem un tel éclat qu'Israël ne pourra détacher de son esprit cette glorieuse image chaque fois qu'il voudra se représenter la Terre promise. L'éclat du royaume s'aviva encore avec le successeur de David. Salomon paraissait prolonger et affermir l'oeuvre de son père. Jérusalem monta au rang des grandes villes, et le signe qui en sera retenu par le peuple, c'est le défilé majestueux des caravanes de dromadaires venues d'Égypte et d'Orient dans ce pays des pauvres ânes. L'histoire rappelle avec une sorte de nostalgie ces années de grandeur et de paix:

Juda et Israël habitèrent en sécurité chacun sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersabée, pendant toute la vie de Salomon. Juda et Israël étaient nombreux, aussi nombreux que le sable qui est au bord de la mer; ils mangeaient et buvaient et passaient du bon temps. Salomon étendit son pouvoir sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière de l'Égypte. Ils apportèrent leur tribut et servirent Salomon toute sa vie¹.

JERUSALEM, DEMEURE DE YAHVÉ

Etablir la puissance de ses rois sur toute l'Asie occidentale, était-ce donc la vocation de Jérusalem? Israël n'avait-il pas la conviction que "si Yahvé ne bâtit la maison, si Yahvé ne garde la ville, en vain la garde veille²"? En effet les psaumes qui traduisent si fidèlement le dynamisme intérieur de l'histoire d'Israël montrent bien que Jérusalem n'était pas seulement la cité de David, mais aussi la Ville royale de Yahvé-Roi. Sans doute, l'idée de la royauté du dieu de la cité est très ancienne en Moyen-Orient; mais alors qu'on assimile les rois aux dieux, les Israélites avaient une conscience très nette de

1 I R., 4, 20-26.

2 Ps., 127, 4.

tout ce qui sépare le Dieu unique et personnel de la personne du roi humain, même si l'on considère le roi comme le représentant par excellence de la sainteté et du monde surnaturel. Ce qui comble d'honneur les Israélites, c'est justement le fait que " Celui qui fixa l'univers, qui vient pour juger la terre, Très Haut surpassant de beaucoup tous les dieux ", que ce Dieu daigne jeter les yeux sur leur cité et en fasse son royaume.

Déjà Moïse, dans son chant de victoire, annonce le règne de Yahvé pour toujours et à jamais, sur la montagne où il fait sa résidence¹. Gédéon, un peu plus tard, rappelle aux Israélites que ce n'est pas lui ni son fils qui doit régner sur eux, car c'est Yahvé qui doit être leur souverain². Au temps des rois, Yahvé ne fut pas intronisé par une fête comme pour David. L'onction qui marquait l' élu n'était que le sacrement de sa vassalité vis-à-vis de Dieu. Roi de Jérusalem, Yahvé, lui, l'était en plénitude pour la joie de son peuple:

Sonnez pour notre Dieu,
Sonnez pour notre Roi, sonnez³!

Yahvé règne, les peuples tremblent;
il monte les Chérubins, la terre vacille;
dans Sion Yahvé est grand

.....
Exaltez Yahvé, notre Dieu,
prosternez-vous devant sa sainte montagne,
saint est Yahvé notre Dieu⁴.

1 Ex., 15, 17-18.

2 Jg., 8, 22-23.

3 Ps., 47, 7.

4 Ps., 99, 1, 9.

D'une manière plus explicite encore, le psalmiste fait entrer Yahvé triomphant, vainqueur, dans sa capitale:

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles,
qu'il entre le roi de gloire!

Qui est ce roi de gloire?
Yahvé, le fort, le vaillant,¹
Yahvé, le vaillant des combats¹.

La grandeur de Yahvé sera-t-elle à la merci de celle de Jérusalem? La renommée de David et la gloire de Salomon passées, que deviendra l'élection divine devant une ville divisée, assujettie aux dominations étrangères et même vouée à la destruction? Les rois alertés par des oracles menaçants tenteront en vain des constructions humaines², un divorce s'établit entre les deux Jérusalem:

La Jérusalem de l'histoire, liée aux conditions désavantageuses qui lui sont faites, et la Jérusalem de l'élection que les idéalistes superposent à la première. Mais voici le drame: ces deux Jérusalem ne se rejoindront plus jamais, autant la première va s'enfoncer progressivement dans la décadence, autant la seconde va préciser ses traits et devenir une réalité suffisamment puissante pour dicter la religion de tout un peuple³.

Et pour ce peuple Dieu veut une cité sainte, Jérusalem sera avant tout la Demeure de Yahvé.

Pour comprendre cette rupture entre l'histoire profane et la théologie au sujet de Jérusalem, il faut remonter dans le cheminement de la Parole de Dieu jusqu'au jour où le Dieu des Pères décida de

1 Ps., 24, 7-8.

2 Is., 22, 9-11.

3 Dom T. Maertens, Jérusalem, Cité de Dieu, ed. de l'abbaye de Saint-André, Bruges, 1954, 147 p., p. 13

renouer avec les hommes. C'est par la proximité divine qu'Abraham se convertit et " marcha en la présence de Dieu¹ ". Cette présence prit la forme d'une promesse qui fonda et fonde encore l'espérance de tous les fils d'Abraham. Quand au Sinai["], Yahvé révéla son Nom à Moïse, ce fut dans le sens d'une présence efficace. Contrairement aux dieux païens["] qui ne sont pas, car,

ils ont une bouche, et ne parlent pas,
ils ont des yeux et ne voient pas,
ils ont des oreilles et n'entendent pas,
ils ont un nez et ne sentent pas,
dans leur gosier, aucun murmure².

Yahvé est celui qui est présent efficacement au milieu de son peuple. Cette caractéristique du Dieu des Pères, qui devra s'épanouir dans la Jérusalem céleste en passant par la Jérusalem terrestre, Yahvé la sacramentalise d'abord sous le signe d'une colonne de feu et de fumée:

Yahvé les précédait, le jour sous la forme d'une colonne de nuée pour leur indiquer la route, la nuit sous la forme d'une colonne de feu pour les éclairer; ils pouvaient ainsi poursuivre leur marche nuit et jour³.

Le dynamisme de l'histoire du Salut réclame que cette présence signifiée progresse dans son efficacité. " Durant les lentes pérégrinations du peuple vers la Terre promise, Yahvé se fait nomade avec lui. Il habite la tente que Moïse a ordre de dresser à cette fin. C'est de cette tente qu'il communique ses ordres et répond toujours par l'intermédiaire de

1 Gn., 17, 1.

2 Ps., 115, 5-7.

3 Ex., 13, 21-22

Moïse aux requêtes du Qahal¹ ". Cette Tente n'a cependant une réelle importance qu'en raison de l'Arche d'Alliance qu'elle abrite. Yahvé veut bien y concentrer sa présence active au sein de son peuple. Ce n'est pas le lieu ici de rapporter toute la description et l'historique de l'Arche, mais une constante se dégage de cette histoire: Dieu devient présent sous ce signe et se rend proche des siens sans toutefois perdre de sa transcendance. Il est Yahvé Sabaot qui siège sur les Chérubins².

Le geste de David introduisant l'Arche à Jérusalem, fut plus qu'un acte politique. On en douta cependant: David avait-il fait la volonté de Dieu? Il est vrai, l'Arche auréolée d'un "numen" s'était laissé porter à Jérusalem, mais ce n'était pas suffisant pour convaincre. Ce fut encore à l'élection de David qu'on s'en remit, car l'oïnt de Yahvé discernait les desseins de Dieu³. Cette grâce de prédilection pour David et Jérusalem est célébrée dans tous les cantiques qui rappellent cet anniversaire de la translation de l'Arche.

Lève-toi, vers ton repos,
 toi et l'Arche de ta force.
 Tes prêtres se vêtent de justice,
 tes fidèles crient de joie.
 A cause de David ton serviteur,
 n'écarte pas la face de ton messie⁴.

Isaïe proclamera aussi cette double élection liée dans la présence de Yahvé. Lors de l'attaque de Sennachérib il dit à Ezéchias:

1 J.M. Tillard, o.p., Leçons sur le Mystère de la Parole de Dieu. Ve partie, Cours donné à Ottawa en 1962, p. 28

2 II S., 6, 2.

3 P. R. de Vaux, o.p., Conférence citée.

4 Ps., 132, 8-10

Il n'entrera pas dans cette ville. Oracle de Yahvé.
Je protégerai cette ville et la sauvegarderai
à cause de moi et de mon serviteur David¹.

Le Père Congar dit fort justement que pour les prophètes, c'est une donnée sans discussion: Yahvé est le Dieu qui, par David, a fait choix de Sion pour y avoir sa demeure². Par la présence de l'Arche, Jérusalem est devenue le centre religieux d'Israël, la Demeure de Yahvé. L'élite du peuple devint de plus en plus consciente de l'importance de ce privilège enlevé à Silo à cause de son infidélité.

Sous le règne de Salomon, le lieu de repos de l'Arche fut transformé en temple. Sans doute, il y allait de la gloire du roi de construire avec magnificence, mais Yahvé ratifia le geste de Salomon au grand jour de la dédicace: la nuée remplit le Temple de Yahvé et les prêtres ne purent pas continuer leur fonction, à cause de la nuée; la gloire de Yahvé remplissait le Temple de Yahvé³. Une seconde fois, Yahvé apparut à Salomon et en réponse à sa prière de supplication, il lui dit: "Je consacre cette maison que tu as bâtie en y plaçant mon Nom à jamais: mes yeux et mon coeur y seront toujours⁴." Dorénavant, Sion et le Temple seront, pour ainsi dire, le point d'insertion où le divin touche le monde terrestre, le lieu où Dieu fait résider son Nom, en lequel se résume sa toute-puissance, ce Dieu dont les cieux et les cieux de tous les

1 Is., 37, 34.

2 Y.M.J. Congar, o.p., Le Mystère du Temple, ed. du Cerf, Paris, 1958, 344 p., p. 80.

3 I R., 8, 10-11.

4 I R., 9, 3.

cieux ne sauraient contenir la gloire. Ici, Dieu lui-même sera Juge pour les cas difficiles dont la compréhension excède l'intelligence des hommes: que ce soit la famine, la mauvaise récolte, les ennemis ou la captivité qui menacent le peuple, toujours il y aura un lieu où celui-ci pourra prier Dieu¹.

Durant toute l'histoire d'Israël², le Temple sera toujours la maison de Yahvé; et cette foi en la présence de Yahvé au Temple attirera au sanctuaire de Jérusalem les princes eux-mêmes aux prises avec des problèmes. Le cas d'Ezéchias illustre bien cette confiance. Quand Ezéchias eut pris des mains du messenger de Sennachérib la lettre menaçante, il monta au Temple et la déplia devant Yahvé, puis il fit cette prière en présence de Yahvé:

Yahvé, Dieu d'Israël, qui sièges sur les Chérubins, c'est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre. Prête l'oreille, Yahvé, et entends; ouvre les yeux, Yahvé, et vois! Entends les paroles de Sennachérib qui a envoyé dire des insultes au Dieu vivant².

L'exemple d'Ezéchias s'inscrit dans cette théologie de la présence divine au Temple proclamée par de si nombreux passages de la Bible: la vision inaugurale du prophète Isaïe³, l'exorde d'Amos⁴: "Yahvé rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix.", la prophétie d'Ezéchiel sur le retour de Yahvé au Temple. La survivance de cette foi, même après la ruine de Jérusalem atteste plus qu'une idéologie. Quand

1 I R., 8, 22-40; Toute la belle prière de Salomon est à lire et méditer.

2 II R., 19, 14-16.

3 Is., 6, 1.

4 Am., 1, 2.

Daniel, à la cour du roi perse, prie devant la fenêtre ouverte dans la direction de la Ville Sainte, ce geste du prophète proclame à sa manière la fidélité de Yahvé à ses promesses¹. Détruit et reconstruit, le Temple restera le signe de la Présence de Dieu au milieu de son peuple, et c'est le fait religieux essentiel, expression de l'Alliance, fruit d'une élection. Cité sur la montagne, citadelle inviolable aux ennemis, Arche illuminée par la Présence glorieuse, Jérusalem était déjà l'aimée de Dieu, de toute éternité, et l'image de la fiancée qu'il épouserait dans les Alléluia². C'est pourquoi, tous les Israélites l'ont proclamée bienheureuse, Ville bénie:

Mon âme bénit le Seigneur, le grand Roi,
parce que Jérusalem sera rebâtie,³
et Sa maison pour tous les siècles³.

Tobie reprenait ainsi la pensée du psalmiste qui avait chanté la prédiction de Yahvé pour Jérusalem:

Sa fondation sur la Montagne sainte
Yahvé la chérit.
Il préfère les portes de Sion
à toute demeure de Jacob.
Il parle de toi pour ta gloire
Cité de Dieu⁴!

Et Baruch dans un lyrisme émouvant encourage Jérusalem coupable mais contrite à quitter sa robe de tristesse et de misère pour prendre la tunique de la justice de Dieu, et mettre sur sa tête le diadème de gloire de l'Éternel⁵.

¹ Dn., 6, 10

² L. Bouyer, Jérusalem, la sainte Cité, dans V.S., avril 1952, no 372, p. 374.

³ Tb., 13, 15-16

⁴ Ps., 87, 1-3

⁵ Ba., 5, 1-2. Ici "Justice de Dieu" doit être entendu dans son sens biblique, i.e. cette fidélité de Dieu à ce qu'il est, et cela dans le contexte de l'Alliance.

II

JERUSALEM, MONTAGNE DE LA LIBÉRATION

La Bible ne donne pas la définition de la liberté, elle fait mieux, elle trace un chemin. Elle montre comment Dieu s'est soucié de libérer son peuple! La libération est accomplie chez un être quand il a réussi à devenir lui-même dans sa plénitude. Or, depuis le jour où Yahvé fit dire à la maison de Jacob: Je vous tiendrai pour un peuple de prêtres et une nation consacrée¹, Israël fut un peuple à part, comme au centre d'une cosmographie sacrée où chaque peuple a sa fonction-type:

L'Égypte est le peuple-hôte dans l'ambiguïté terrible de ce terme, car l'hôte peut accueillir mais également assassiner l'étranger qui s'abrite auprès de lui (Dt., 8, 9). Edom est le peuple-frère, mais Caïn n'a-t-il pas tué son frère? (Dt., 23, 8). Ammon et Moab sont les peuples neutres, mais la neutralité n'est-elle pas pire, dans certaines conditions, que la haine? (Dt., 23, 4-6) Midyan est le peuple de la beauté mais la beauté peut corrompre l'âme (Nb., 25, 1-19)².

Au peuple d'Israël, le mystère de Dieu s'attachera. Conscient de son élection, il vit pourtant une existence paradoxale dans toutes sortes d'aliénations: esclavages, corvées, solitude, hostilités, infidélités, exil, persécutions, famine. C'est alors que Jérusalem lui apparaît comme une espérance de libération.

1 Ex., 19, 6.

2 André Neher, Moïse et la vocation juive, ed. du Seuil, Bourges, 1957, 190 p., p. 156.

JERUSALEM, HERITAGE A CONQUERIR

Suivons un peu l'itinéraire de ce peuple dans le dédale de ses épreuves. Contenue en germe dans la promesse faite à Abraham et dans l'Alliance conclue avec Moïse, la Cité sainte ne fut pourtant pas l'objet direct d'un appel à la libération avant David. La détresse des fils de Jacob en Egypte cria droit vers le coeur de Dieu qui "jeta les yeux sur la misère de son peuple, prêta l'oreille à la clameur que lui arrachaient ses surveillants¹"; et il le sauva à bras tendu². Mais déjà dans le chant de victoire qui éclate après la libération sur le bord de la mer des Roseaux, Moïse et les enfants d'Israël présument d'un haut lieu libérateur où résidera Yahvé:

Tu les amèneras et tu les planteras sur la
montagne, ton patrimoine,
lieu dont tu fis, Yahvé, ta résidence,
sanctuaire, Yahvé, qu'ont préparé tes mains.
Yahvé régnera pour toujours et à jamais³.

Par une sorte de rétrospective, tous les psaumes qui rappellent la délivrance au temps de Moïse chantent la Terre promise dont Jérusalem est le centre, comme le signe du salut espéré dans toutes les vicissitudes du désert:

et tous les royaumes de Canaan
il leur donna en héritage
en héritage à Israël, son peuple⁴.

1 Ex., 3, 7.

2 Ex., 15, 6.

3 Ex., 15, 17-18.

4 Ps., 135, 12.

Il les guida sûrement, ils furent sans crainte,
leurs ennemis, la mer les recouvrit;
Il les fit entrer en son lieu de sainteté
La montagne que sa droite a conquise¹.

D'ailleurs Yahvé avait donné une mission très précise à Moïse; après avoir fait sortir Israël d'Égypte, la libération devait prendre un aspect positif, celui d'une terre plantureuse et vaste, contrée où ruissellent le lait et le miel, demeure des Jébuséens et des Cananéens². On peut donc parler dans la réalité, sinon dans les termes, d'une Jérusalem comme espérance d'Israël au désert. Comment, en effet, le peuple choisi par le Dieu tout-puissant pouvait-il demeurer sans fin au milieu des insécurités du désert; comment pouvait-il s'accomplir, lui, le peuple-témoin de Yahvé? La pire aliénation pour un peuple, n'est-ce pas celle d'une solitude errante?

Avec l'entrée en Canaan, Israël rencontra l'hostilité des habitants du pays, et il dut vaincre par la force, au milieu de guerres continuelles. De Josué à David, deux siècles durant, le peuple ne connaît pas de paix stable et l'on comprend avec quel enthousiasme Israël vit luire la gloire de Yahvé sur son roi:

J'ai imposé le diadème à un preux,
j'ai exalté un cadet de mon peuple.
J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai oint de mon huile sainte,
pour lui ma maison sera ferme,
mon bras aussi le rendra fort³.

1 Ps., 78, 53-54; Ps., 105; Ps., 136; etc.

2 Ex., 3, 7-8.

3 Ps., 89, 20-22. Note: Quoique postérieurs aux événements, certains psaumes expriment cependant avec fidélité les traditions d'Israël.

JERUSALEM, HAUT LIEU DE TOUTE DELIVRANCE

Ainsi Israël avait trouvé sa réalité profonde: il était le peuple de Yahvé-Roi. Le signe que Yahvé agit pour lui, il le voyait dans Jérusalem, lieu normal où l'on chante la délivrance accordée par Dieu à son peuple et le concours rédempteur qu'il ne lui ménage pas:

Pousse des cris de joie, fille de Sion!
 Une clameur d'allégresse, Israël!
 Réjouis-toi, triomphe de tout ton coeur,
 fille de Jérusalem!
 Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi,
 il a détourné ton ennemi.
 Yahvé est roi d'Israël, au milieu de toi.
 Tu n'as plus de malheur à craindre¹.

Ce dernier verset éveillait dans l'esprit des pèlerins de Jérusalem qui venaient rendre grâce, le souvenir de toutes les libérations que Dieu avait prodiguées à son peuple. Jérusalem, c'était dans l'histoire de ce peuple, la cité qui mettait à l'abri des bêtes fauves dévorant le troupeau lors des pérégrinations au désert:

Béni Yahvé qui ne nous livra point
 en proie à leurs dents².

Jérusalem, c'était aussi l'arc-en-ciel, signe de la victoire de Yahvé sur les eaux qui barrent le chemin de la liberté:

Alors les eaux nous eussent engloutis,
 les eaux bouillonnantes;
 le torrent nous eût passé sur la gorge³.

Pour le peuple démuné de toute grandeur humaine, Jérusalem était aussi la ville de ladélivrance qui accueille l'oiseau poursuivi par l'oiseleur.

1 Sg., 3, 14, 16.

2 Ps., 124, 6.

3 Ps., 124, 3, 5.

Que de pièges pour sa foi en Yahvé: la soif et l'eau salée de Mara¹, la fringale et le souvenir des melons d'Égypte², la révolte et les eaux de Mériba³, les femmes moabites et l'idolâtrie⁴. Heureusement,

le filet de l'oiseleur s'est rompu
et nous avons échappé⁵.

Quel contraste dans les descriptions de l'itinéraire au désert scandé par les plaintes des Israélites et celles des montées à Jérusalem dans l'élan de la joie! Aller à Jérusalem, c'était aller se réjouir devant Yahvé⁶:

Heureux le peuple qui sait l'acclamation,
Yahvé, à la clarté de ta face, ils iront;
en ton nom ils jubileront tout le jour,
en ta justice ils s'exaltent⁷.

Prophètes et psalmistes s'unissent pour proclamer cette libération vitale, celle qui affranchit de l'ennui et de la tristesse. Nous reviendrons sur ce point de la joie en évoquant plus loin le thème du rassemblement; citons cependant quelques passages qui marquent le bonheur de celui qui avait la chance d'habiter dans la maison du Seigneur:

Et moi comme un olivier verdoyant
dans la maison de Dieu,
je me fie à l'amour de Dieu
toujours et à jamais⁸.

1 Ex., 15, 27

2 Nb., 11, 5.

3 Nb., 25, 1

4 Nb., 25, 2

5 Ps., 124, 7

6 Dom T. Maertens, op. cit., p. 61.

7 Ps., 89, 16-17.

8 Ps., 52, 10.

Il y a une chose qu'à Yahvé je demande,
c'est cela que j'implore,
de contempler les délices de Yahvé
de visiter sa maison¹.

La joie qui remplit le coeur et les yeux du pèlerin s'enracine dans la stabilité de Jérusalem qui libère de toute crainte. On se rappelle comment avant son élection la Ville démunie de titres à la postérité, jouissait cependant d'une topographie qui l'avait fait inexpugnable: "Tu n'entreras pas ici, mais les aveugles et les boiteux te repousseront²." La ruse de David pour s'en emparer fut considérée comme une arme divine de Yahvé. De toute façon, la montagne de Sion où Yahvé avait choisi d'habiter donnait à ceux qui levaient les yeux vers elle une assurance pacifiante:

Qui se fie en Yahvé ne bronche point:
Rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours.
Jérusalem, les montagnes l'entourent,
ainsi Yahvé entoure son peuple
dès maintenant et pour toujours³.

Par cet attribut si spécifique, Jérusalem offrait encore au peuple de Yahvé l'occasion de trouver sa réalité profonde. Peuple de l'Alliance, Israël devait faire l'expérience de la sécurité que procure la promesse de son Allié. Le thème du "rocher" si souvent appliqué à Yahvé ne s'inspirerait-il pas de cette association d'idée entre la forteresse et Celui qui l'habite? Ainsi Jérusalem et le Temple peuvent vraiment témoigner de la garantie qu'Israël trouvait en la promesse de son Dieu:

1 Ps., 27, 4.

2 II S., 5, 6. Les Jébuséens défiaient ainsi David.

3 Ps., 125, 1-2.

Mieux vaut un jour dans tes parvis
 que mille en ma chambre,
 rester au seuil de la maison de Dieu
 qu'habiter la tente de l'impie.
 Car Dieu est rempart et bouclier,
 Il donne grâce et gloire¹.

Enfin cette confiance au Dieu Libérateur de Sion se concrétisait aussi sur le plan individuel par des appels persévérants au milieu des angoisses quotidiennes, lot de toute vie humaine. Dom Thierry Maertens dit que dans la littérature psalmique, sur les soixante-douze emplois du mot "angoisse", la moitié exactement appelle en contre-partie le mot "libérer". Les malheureux crient vers Yahvé qui habite Sion, et Dieu répond de son sanctuaire:

Quand j'appelle Yahvé à grands cris,
 il me répond de sa sainte montagne².

On a dit avec raison que les psaumes sont remplis de cris, mais il faut reconnaître là l'appel de pauvres gens dont la foi n'était pas ligotée; ils crient devant Dieu et non dans le néant. Ainsi dans le défilé des malheureux qui viennent au Temple déposer leurs misères comme des ex-voto, voici le juste persécuté. Le pauvre, injustement spolié chez lui par des juges de mauvaise foi, vient à Jérusalem chercher réparation:

Ouvrez-moi les portes de justice,
 que j'y entre et loue Yahvé!
 C'est ici les portes de Yahvé
 les justes y entreront³.

Les prisons faisaient aussi partie du décor biblique. C'est le cri déchirant d'un de ces innocents condamnés, qui a été mis sur les

1 Ps., 84, 11-12

2 Ps., 3, 5.

3 Ps., 118, 19-20; Ps., 17, 26

lèvres du Christ en croix:

Mon palais est comme un tesson
et ma langue collée à la mâchoire.
Des chiens nombreux me cernent
une bande de vauriens m'assaille.
Ils me lient les mains et les pieds
et me courbent dans la poussière de la mort¹.

Une lueur d'espérance au verset 23: "J'annoncerai ton nom à mes frères" exprime l'heureuse issue de l'épreuve. Au nombre de ces prières existentielles faites devant Dieu, on peut mentionner les supplications des malades qui demandent à Yahvé de leur redonner sa bénédiction. Comme le révèle le cas de l'aveugle-né, la maladie est associée au péché; on avoue ses torts et on demande la guérison.

Yahvé ne me châtie pas dans ton courroux,
ne me reprends pas dans ta fureur.
En moi tes flèches ont pénétré
sur moi ta main s'est abattue;
rien d'intact en ma chair sous ta colère,
rien de sain dans mes os après ma faute².

L'un supplie en pleurant de le délivrer de la mort et du shéol³; un autre expose ses tentations d'idolâtrie devant le bonheur des impies⁴. Tous ces tutoyeurs de Dieu, selon l'expression de Gide, viennent en toute confiance rappeler à Yahvé sa promesse de bénédiction sur la maison de David.

La principale bénédiction de Yahvé pour son peuple libéré des oppresseurs, n'était-ce pas la paix, cette paix qui est plénitude et

1 Ps., 22, 16-18.

2 Ps., 38, 2-3; Ps., 41.

3 Ps., 6.

4 Ps., 73; Mt. 3, 14-16.

prospérité. Le plus beau souhait que le pèlerin pouvait adresser à cette ville, c'était celui de son nom: "shâlom", paix.

Appelez de beaux jours sur Jérusalem
 paix à ses tentes.
 Adviennent de beaux jours dans tes murs:
 paix à tes châteaux!
 Pour l'amour de mes frères et de mes amis
 laisse-moi dire: paix sur toi¹.

Cette forme de libération qui résume toute les autres était associée à l'Alliance du Sinai⁴. Jérusalem jouera son rôle de cité de la paix dans la mesure même de l'observance de la Loi. Après une période d'infidélités si vertement réprimées⁵ par les prophètes, un événement providentiel vient secouer la torpeur d'Israël: la découverte de la "nouvelle loi" et la tentative de réforme opérée sous Josias. Le deuxième livre des Chroniques souligne bien cet engagement renouvelé du Sinai⁴:

Le roi était debout près de la colonne, et il conclut devant Yahvé l'alliance qui l'obligeait à suivre Yahvé, à garder ses commandements, ses instructions et ses lois, de tout son coeur et de toute son âme, et à mettre en pratique les clauses de l'alliance écrites dans ce livre. Il donna sa place à quiconque se trouvait à Jérusalem ou dans Benjamin et les habitants de Jérusalem se conformèrent à l'alliance de Dieu, le Dieu de leurs pères. Josias enleva toute chose abominable de tous les territoires appartenant aux enfants d'Israël. Pendant toute sa vie, il mit au service de Yahvé, leur Dieu, quiconque se trouvait en Israël. Ils ne s'écartèrent pas de Yahvé, le Dieu de leurs pères².

"Tant que vécut le roi"... mais hélas cette réforme devait être sans lendemain; l'élue de Yahvé devint une prostituée, malgré les avertissements répétés et menaçants des délégués de l'Epoux trahi. Israël de nouveau endurcit son coeur et refusa la paix de l'Alliance.

1 Ps., 122, 6-8.

2 II Ch., 34, 31-33.

Quand Israël était enfant, je l'aimai,
 et de l'Égypte j'appelai mon fils.
 Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient
 ils ont sacrifié à Baal de moi
 et fait fumer des offrandes devant les idoles.
 Ils reviendront au pays d'Égypte
 Assur sera leur roi
 puisqu'ils ont refusé de revenir à moi.
 L'épée fera rage dans leurs villes
 exterminera leurs enfants
 se rassasiera dans leurs forteresses¹.

Jérusalem fut saccagée, son peuple, déporté à Babylone, le Temple de Yahvé, profané. Puisque de tout temps "c'est la vérité qui rend libre", Israël en renonçant à ce qui faisait de lui le Peuple de Yahvé, i.e. à son engagement dans l'Alliance avec le Dieu du Sinaï, renonçait par le fait même à la liberté et à ses fruits de paix et de joie: "Je ferai cesser dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem les cris jubilants et joyeux, les appels du fiancé et de la fiancée: car le pays ne sera plus qu'un désert²."

La chute de la Cité de David supprima momentanément toute joie en Sion. C'est en effet le propre de l'exil d'avoir remis au coeur des captifs, avec une nostalgie obsédante, tous les appels de la première libération. Nous verrons plus loin comment l'exil, dans le dessein de Dieu, fut pour Israël un tremplin pour l'évolution de sa théologie, une miséricorde plus grande encore que celle de la terre de Canaan.

1 Os., II, 1, 2, 5.

2 Jr., 7, 34.

JERUSALEM, ESPERANCE DES EXILES

Le psaume 137, Super flumina Babylonis, nous a conservé un écho poignant des sentiments des exilés à Babylone, tandis que les Lamentations nous apportent celui de la tristesse sans fond de ceux qui étaient restés en Judée. Plus de joie, Israël pleure, au bord des fleuves de Babylone; il ne marche plus vers Jérusalem, il est assis; la ville sainte n'est plus qu'un souvenir; plus de culte, les harpes sont suspendues aux peupliers d'alentour. A l'audace inconcevable des géôliers qui demandent des chants, l'exilé répond par des imprécations:

Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma droite se dessèche¹.

L'absence de Yahvé, son silence, voilà ce qui tourmente jusqu'à l'angoisse le peuple éprouvé. Jérusalem est devenue comme une veuve², son Epoux l'a quittée. "Jusques à quand, Yahvé, seras-tu caché?... Jusqu'à la fin³?" Encore une fois Jérusalem sera à l'origine d'une nouvelle libération pour Israël. Humilié, le peuple sera libéré d'abord de son orgueil qui le faisait témérement jurer par ses privilèges: "C'est là le sanctuaire de Yahvé! sanctuaire de Yahvé! sanctuaire de Yahvé!⁴" Dans sa détresse, Israel voit le signe de la colère de Dieu, la révélation de son propre péché. Un des cris les plus sublimes de cette libération qui permet l'aveu de ses fautes avec confiance, c'est le psaume 51 :

1 Ps., 137, 5.

2 Lm., 1, 1.

3 Ps., 89, 47; Ps., 74.

4 Jr., 7, 4

Pitié pour moi, ô Dieu en ta bonté,
en ta tendresse efface mon péché¹.

Cet humble aveu est un écho de la supplication du peuple exilé:

aide-nous, Dieu notre salut,
par égard pour la gloire de ton nom;
efface, Yahvé, nos péchés
délivre-nous à cause de ton nom².

Du repentir comme d'une source, a jailli l'espérance, et Jérusalem apparaît aux exilés comme le phare lumineux vers lequel Israël³ tourne ses regards purifiés. La soif du Dieu de vie fait soupirer comme un cerf altéré, l'ardent désir d'aller au sanctuaire supprime les distances:

Je me souviens, et mon âme
en moi s'épanche,
je vais vers la Tente admirable
jusqu'à la maison de Dieu,
parmi les cris de liesse et de louange
et la foule jubilante³.

Et l'espoir qui sauve du vertige hallucinant de la démission, chante au coeur de l'exilé:

Envoie ta lumière et ta vérité
qu'elles soient mon guide
et me ramènent vers ta montagne sainte
vers tes Demeures.

Et j'irai à l'autel du Seigneur
au Dieu de ma joie.
J'exulterai, je te louerai sur la harpe,
Yahvé, mon Dieu⁴.

1 Ce psaume aux résonances prophétiques a été attribué à David à cause de la qualité du repentir, mais il est d'un témoin de l'exil qui supplie Dieu de rebâtir Jérusalem en ses murailles. v. 20.

2 Ps., 79, 9.

3 Ps., 42, 5.

4 Ps., 43, 3-4.

Le peuple d'Israël ayant retrouvé sa vérité, son Allié divin lui rendit du même coup sa liberté. Israël était revenu à Yahvé, il pouvait revenir à la maison de Yahvé¹! La joie du retour de l'exil est partout célébrée dans la littérature du sixième et du cinquième siècles. Jérémie et Isaïe ont des passages éclatants. Ce retour, c'est vraiment la fête de l'Alliance renouée: Yahvé comme un roi ramène sa fiancée dans sa capitale.

Une voix! Tes guetteurs élèvent la voix,
ensemble ils crient de joie,
car ils voient les yeux dans les yeux
Yahvé revenant à Sion.

Eclatez toutes en cris de joie,
ruines de Jérusalem!
Car Yahvé console son peuple,
il rachète Jérusalem.

Yahvé met à nu son bras de sainteté
sous les yeux de toutes les nations,
et toutes les extrémités de la terre verront
le salut de notre Dieu.

"Dehors! Dehors! sortez de là,
ne touchez à rien d'impur!
Sortez du milieu d'elle! Purifiez-vous,
porteurs de vases de Yahvé!

"Car vous ne sortirez pas à la hâte,
vous ne vous en irez pas en fuyards.
A votre tête, en effet, marchera Yahvé,
et votre arrière-garde, ce sera le Dieu d'Israël²!"

Les psalmistes, ces chansonniers inspirés d'Israël, proclament avec lyrisme l'allégresse de la libération. Mais toujours Israël rap-
porte à son Dieu la gloire des victoires, de sorte que le retour de Sion

1 Dt., 30, 2-3; Jr., 3, 12-17.

2 Is., 52, 8-12; Jr., 23, 3; Za., 1, 16.

n'est donc pas seulement une libération du peuple captif mais une théophanie de Yahvé à la face des nations¹.

Quand Yahvé ramena les captifs de Sion
nous étions comme en rêve.
Notre bouche s'emplit de rires
et nos lèvres de cris de joie.
Alors on disait chez les païens: Yahvé
s'est surpassé pour eux².

Les espérances mises dans ce retour de captivité trouveront-elles leur accomplissement dans la restauration de Jérusalem entreprise par Néhémie et Esdras³? Et plus tard dans la purification de la ville par les Maccabées⁴? C'est aux prophètes qu'il faut demander la réponse. Vraiment la Jérusalem annoncée par eux n'est point celle qui s'agrandit et s'embellit dans la mesure même où elle s'aligne sur le paganisme ambiant; et loin d'être un échec, l'espérance du véritable Israël s'accomplira dans une Jérusalem nouvelle et la libération sera même un dépassement.

1 Dom T. Maertens, op. cit., p. 115.

2 Ps., 126, 1-3.

3 Esd., 5, 7-10; Né., 1-10.

4 II M., 10, 1-8.

III

JERUSALEM, VILLE DU RASSEMBLEMENT

Cité de l'élection divine, montagne de la libération, Jérusalem est aussi la ville où se resserre l'unité:

Jérusalem bâtie comme une ville
où tout fait corps ensemble¹.

Le thème du rassemblement lié à Jérusalem n'est pas un mythe créé par l'imagination, plaqué artificiellement sur une institution périmée. La découverte du sens plénier, dit P. Grelot, s'enracine dans une exégèse littérale très attentive aux résonances existentielles des textes².

Parmi ces résonances, se trouve le fait historique d'une cité réelle où montaient périodiquement à son sanctuaire les populations d'Israël qui y trouvaient le sens de leur cohésion et de leur commune vocation.

Pourtant si on oubliait que Jérusalem participe au Mystère du Salut, on pourrait être heurté par une sorte de paradoxe que la ville sainte présente sous le rapport de l'unité: "Ville tant bousculée et déchirée par la pauvre histoire de la dynastie davidique, ville discordante et tapageuse qui a péri de n'avoir pas pu faire l'union en faveur de son Messie³", cette ville peut-elle vraiment être un symbole d'unité?

1 Ps., 121, 4.

2 P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Desclée, Tournai, 1962, 530 p., p. 125.

3 J. Bonduelle, o.p., Une ville où se resserre l'unité, dans V.S., avril 1952, no 372, p. 342.

Il faut répondre oui, car les desseins de Dieu sont mystérieux; il fera vivre à la cité de son choix, une histoire qui, malgré sa fragilité, constitue une pierre d'attente de la plus merveilleuse unité.

Déjà à travers les brumes des origines lointaines d'Israël se dessine une double espérance basée, comme d'ailleurs toutes les espérances bibliques, sur la promesse de Yahvé:

Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père,
pour le pays que je te montrerai, je ferai de toi un grand
peuple, je te bénirai¹.

Une patrie, un peuple! Toute l'histoire du Salut sera orientée vers la réalisation totale de cette double promesse qui, en somme, n'en fait qu'une. A son point d'achèvement, le Peuple de Dieu ne sera-t-il pas identifié au Temple?... la Jérusalem parfaite ne sera-t-elle pas le Peuple de Dieu habité et transfiguré par l'Esprit²?

Selon la coutume de la pédagogie divine, Yahvé incarna dans une communauté humaine le peuple qu'il destinait à une vocation transcendante. Ce peuple, il le forma par l'unité d'une Alliance, il lui fit vivre un destin commun, il lui donna une même terre en héritage, et il lui confia une mission collective. Or Jérusalem fut vraiment le sacrement de cette unité de Loi, de vie, de patrie, de culte.

PEUPLE DE DIEU: UNE COMMUNAUTE DE LOI

Les mots hébreux pour désigner l'idée de peuple s'appliquent d'une façon générale à un groupe humain formant une communauté.

¹ Gn., 12, 1.

² J. Comblin, La Ville bien-aimée, dans V.S., no517, juin 1965, Cerf, Paris, p. 644.

Cependant des flottements de linguistique ont fait sentir le besoin d'un mot spécial pour exprimer le caractère à part d'Israël: le "Qahal" Yahvé¹. Parmi les institutions qui marquèrent les descendants d'Abraham, la Loi surtout, dont Moïse jeta les fondements essentiels, contribua à assurer la permanence d'une même esprit dans les us et coutumes.

C'est du Sinaï que Yahvé proposa son Alliance aux Hébreux. Cette initiative divine n'allait pas s'imposer de force aux rescapés d'Égypte. Si Israël accepte le choix gratuit du Dieu saint, il doit s'engager, en retour, à vivre selon certaines normes élémentaires de sainteté. En fait, Israël scella le contrat en bonne et due forme par le banquet sacrificiel:

Moïse vint rapporter au peuple toutes les ordonnances de Yahvé et toutes les coutumes. A quoi le peuple, d'une seule voix répondit: toutes les lois qu'a décrétées Yahvé, nous les mettrons en pratique...

Moïse ayant alors pris le sang, le projeta sur le peuple et dit: Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses.

Ils mangèrent et ils burent².

Après les fiançailles au désert, le peuple fit le long et périlleux pèlerinage du Sinaï à Sion. Avec l'arche de la Présence, les Tables de la Loi furent le signe de ralliement qui rassembla, un jour, le jeune royaume de David. Puis dans son discours au peuple réuni pour la dédicace du Temple, Salomon dit: "J'ai construit la maison pour le Nom de Yahvé, Dieu d'Israël, et j'ai placé l'Arche où est l'Alliance que

¹ Vocabulaire de Théologie biblique, publié sous la direction de X. Léon-Dufour, ed. du Cerf, Paris, 1964, au mot: Peuple, col. 815.

² Ex., 24, 1-11.

Yahvé a conclu avec les enfants d'Israël¹. Ainsi le Peuple, qu'il fût réuni au Temple pour les fêtes, ou qu'il priât dispersé dans le pays, les yeux tournés vers la Montagne sainte, ne pouvait dissocier dans sa pensée, la promesse divine et l'observance de la Loi. Malheureusement, cet idéal que l'on retrouve dans la méditation du fidèle au psaume 118 ne fut pas le fait constant de tout le peuple. Le divorce entre le Sinaï^u et Sion se consumma le jour où mystérieusement la Présence de Dieu quitta le Temple de Yahvé, parce qu'Israël avait oublié ses engagements et s'était prostitué aux idoles².

Mais la fidélité de Yahvé n'est pas liée à celle de son peuple; toujours Yahvé suscitera des événements porteurs de salut. Ainsi la découverte, à Jérusalem, de la Nouvelle Loi fut l'occasion de renouer avec le Sinaï^u. La réforme de Josias à la suite de cette découverte raffermi les liens du peuple, et, avec les prophètes, Jérusalem devint un nouveau Sinaï^u:

Venez, montons à la montagne de Yahvé,
allons au Temple du Dieu de Jacob,
pour qu'il nous enseigne ses voies
et que nous suivions ses sentiers.
Car de Sion viendra la Loi
et de Jérusalem l'oracle de Yahvé³.

Les psalmistes ne manquèrent pas aussi d'associer Moïse aux prêtres du Temple:

dans Sion Yahvé est grand
il s'exalte, lui, par-dessus tous les peuples
.....

1. II Ch., 6, 10-11.

2 Ez., 9, 3; 10, 18.

3 Es., 2, 3.

Moïse, Aaron parmi ses prêtres, et Samuel,
appelant son nom, appelant à Yahvé:
et lui, leur répondait¹.

Il est intéressant de noter comment les tribus du Nord consentirent à revenir à Jérusalem à cause de la Loi même de Moïse qui avait voulu Jérusalem comme centre religieux du peuple total:

Chaque année, tu devras prendre la dîme de tout ce que tes semailles auront rapporté dans tes champs et, en présence de Yahvé ton Dieu, au lieu qu'il aura choisi pour y faire habiter son nom, tu mangeras la dîme de ton froment, etc....

Si le chemin est trop long pour toi, si tu ne peux apporter la dîme parce que le lieu choisi par Yahvé pour y faire habiter son nom est trop loin de chez toi, quand Yahvé ton Dieu t'aura béni, tu convertiras ce produit en argent, tu serreras l'argent dans ta main et tu iras au lieu choisi par Yahvé ton Dieu²;

Témoins de cette théologie de l'Alliance, les psaumes insistent sur la fidélité à la Loi comme condition d'entrée dans la Cité de Yahvé:

Yahvé, qui entrera sous ta tente,
habitera sur ta montagne sainte?

Celui qui marche en parfait,
agit en juste,
et dit la vérité de son coeur,
sans laisser courir sa langue;

qui ne lèse en rien son frère,
ne jette pas d'opprobres à son prochain,

.....

Qui fait ainsi jamais ne bronchera³.

Mais le peuple au "cou raide" oublie ses engagements malgré les sévères avertissements de Jérémie et des autres prophètes: "Maudit soit l'homme

1 Ps., 99, 2, 9.

2 Dt., 14, 22-25. Note: Le Deutéronome peut représenter, pour le fond, les coutumes du Nord, apportées à Jérusalem par les Lévites après la ruine du royaume d'Israël. cf. Bible de Jérusalem, p. 5

3 Ps., 15, 1-4.

qui n'écoute pas les paroles de cette Alliance que j'ai prescrites à vos pères," ... et plus loin: "voici, je vais leur amener une catastrophe à laquelle ils ne pourront échapper¹." A cause de cette division introduite par des coeurs endurcis dans l'injustice et l'idolâtrie, Jérusalem n'avait plus sa raison d'être comme seconde montagne de la Loi; le peuple fut dispersé et exilé. A. Causse donne une vision très réaliste de ce que devint Israël pour avoir dissocié Jérusalem du Sinaï:

Israël cesse d'être un groupe politique lié à un habitat géographique déterminé, il est coupé en plusieurs tronçons: population désorganisée et en décadence, dans les montagnes de la Palestine, dans la diaspora soit avec les colonies en Mésopotamie-Chaldée, soit dans les juiveries du delta du Nil, soit au pays de Patros, ou enfin ceux de Syrie, sur les côtes et sur les îles.

Loin de la terre ancestrale les dispersés assurent la perpétuité de la race et de la religion et en face des "gôyim", le judaïsme devint une communauté religieuse dont la destinée n'est plus liée au groupement national².

Mais là encore, loin de souscrire à un échec, le dessein de Dieu, par-delà l'histoire des royaumes d'Ephraïm et de Juda, faite des transgressions, des châtements et des catastrophes, ouvre sur l'espérance d'un Israël nouveau, peuple d'une Jérusalem nouvelle où l'unique Loi sera la "Communion de Vie".

PEUPLE DE DIEU: UNE COMMUNAUTE DE CULTE

Jérusalem, Cité de Dieu, Patrie du peuple de Dieu, ne pouvait être mieux la "Ville du rassemblement" que par le moyen du culte. Cette

1 Jr., 11, 1-13; 4, 4-14; 5, 1-8; Is., 3, 1 ss.; 5, 8-30; etc.

2 A. Causse, Le mythe de la nouvelle Jérusalem du Deutero-Isaïe à la IIIe Sibylle, dans la Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, Strasbourg, 1938, tome XVIII, p. 377-414, p. 386. Consultée à l'Ecole biblique de Jérusalem.

communion d'Israël, résumé de toute la Loi, c'est au Temple de Dieu qu'elle s'épanouira.

Par le fait de l'élection divine, Jérusalem était devenue la capitale théocratique. Le sacre de David marqua vraiment dans l'histoire un de ces "Jours de Yahvé" qui portent l'avenir de Dieu. Dès lors la capitale, le Temple et le palais formèrent un bloc infrangible¹. A Sion, au jour de son avènement, chaque roi redira sa foi en Yahvé avec les paroles des psaumes royaux:

Car moi j'ai été établi par Lui
sur Sion, sa montagne sainte².

Au retour des victoires, quand l'Arche est ramenée au sanctuaire parmi les acclamations, l'unité du peuple en armes, se nourrira des glorieux souvenirs:

Allez, contemplez les hauts faits de Yahvé,
lui qui remplit la terre de stupeurs.
Il met fin aux guerres jusqu'au bout de la terre;
l'arc, il l'a rompu, il a brisé la lance,
il a brûlé les boucliers au feu.
Arrêtez, connaissez que moi je suis Dieu,
exalté sur les peuples, exalté sur la terre³!

Capitale théocratique, Jérusalem était aussi la ville d'un peuple théocrate. La division malheureuse du royaume davidique et les efforts faits par les rois du Nord pour détourner leurs sujets de Jérusalem n'eurent jamais complètement raison de l'attrait culturel du Temple surtout après la ruine de Samarie⁴. Au huitième siècle, il

1 A. Gelin, Jérusalem dans le dessein de Dieu, dans V.S. no 86, 1952, p. 357, imp. Aubin, Léguré, Vienne.

2 Ps., 2, 6.

3 Ps., 46, 9-10.

4 II R., 23, 19, ss.

semble que la Jérusalem historique ait rejoint la Jérusalem de l'élection; la liturgie qui s'y déroule correspond à celle de la Cité idéale entrevue par les prophètes. Cette situation est due surtout au mouvement deutéronomiste qui inspira un courant en faveur de Jérusalem, centre unique du culte:

Vous abolirez tous les lieux où les peuples que vous déposéderez auront servi leurs dieux, sur les hautes montagnes, A l'égard de Yahvé votre Dieu vous agirez d'autre sorte. Vous ne viendrez trouver Yahvé votre Dieu qu'au lieu choisi par lui, entre toutes les tribus, pour y placer son nom et l'y faire habiter¹.

On sait que la découverte de la Loi dans le Temple sous le roi Josias est à la source de cet élan nouveau donné aux assemblées du peuple à Jérusalem. Même si un certain lyrisme littéraire amplifie le rôle cultuel de la Ville sainte, il reste que la joie et l'espérance qui éclatent dans les psaumes des montées témoignent de l'unité des coeurs au sein des pèlerinages annuels. A. Causse parle de la valeur sociologique des assemblées de fête en Orient sémitique; il y voit une sorte de grande foire où on se rencontre sous la protection de Dieu; pour Israël, le culte sacrificiel qui couronnait ces fêtes constituait le moyen par excellence pour réaliser la solidarité du peuple dans l'optique de son Alliance avec Yahvé². En effet, les prières bibliques et liturgiques, lourdes du déroulement du temps, font revivre au peuple le souvenir du Salut passé, et dans les pèlerinages à Jérusalem, on peut voir une affirmation collective de l'espérance d'Israël faisant hommage de sa foi présente en la Vérité de Dieu.

1 Dt., 12, 1-5.

2 A. Causse, op. cit., p. 389.

Les prophètes, comme des éveilleurs d'idéal, tracent en grandes fresques le tableau des peuples affluant au Temple de Yahvé, et, ainsi, ils incitent Israël à la fierté de son héritage:

Toutes les nations y afflueront,
des peuples nombreux s'y rendront et diront:

"Venez, montons à la montagne de Yahvé,
allons au Temple du Dieu de Jacob,
pour qu'il nous enseigne ses voies
et que nous suivions ses sentiers.
Car de Sion viendra la Loi
et de Jérusalem l'oracle de Yahvé¹."

A côté des splendeurs de ces rêves, les humbles montées au Temple annonçaient et préfiguraient les grandes choses qui devaient venir; et sous l'influence de l'enseignement prophétique, dont la portée est éminemment eschatologique, les pèlerinages à Jérusalem sont marqués d'un double signe: la joie et l'espérance, sentiments bien propres au rassemblement d'un peuple uni dans la même foi.

Les prescriptions du Deutéronome², qui avaient établi l'obligation de se présenter devant Yahvé trois fois par année, fondèrent cette institution si vivante encore au temps du Christ. Un coup d'oeil rapide sur quelques psaumes dits "cantica graduum" suffit à mettre en évidence le caractère joyeux et dynamique et ces rassemblements en marche vers Jérusalem.

Venus des divers provinces de la Palestine, les pèlerins sont attendus au Temple et reçus dans la joie:

Des lévites nombreux se tenaient avec des cithares, des harpes, des cymbales, des trompettes et d'autres instruments de musique, sur les quinze degrés qui conduisaient de la cour

1 Is., 2-3; Mi., 4, 1-4; Za., 8, 20 ss.

2 Dt., 1, 16, 16.

des Israélites à la cour des femmes, conformément aux quinze cantiques graduels du psautier¹.

A la fête de Pâque, on revivait dans la joie l'Exode du peuple, on actualisait la libération dans cette marche collective vers Yahvé, et on chantait l'espérance commune en un salut définitif:

Tant ils m'ont traqué dès ma jeunesse
à Israël de le dire,
tant ils m'ont traqué dès ma jeunesse
ils n'ont pas eu le dessus².

Ta droite est remplie de justice,
le mont Sion jubile;
les filles de Juda exultent
devant tes jugements.

Longez Sion, parcourez-la,
dénombrerez ses tours;
que vos coeurs s'attachent à ses murs,
détaillez ses palais.

Pour raconter aux âges futurs
que lui est Dieu,
notre Dieu aux siècles des siècles,
lui, il nous conduit³.

Faisant écho au cantique de Moïse, les pèlerins pénètrent dans les parvis du Temple, en chantant les acclamations de louanges:

Oui, bon est Yahvé
éternel est son amour,
d'âge en âge, sa fidélité⁴.

De nomade, Israël était devenu un peuple d'agriculteurs, et le culte devait refléter cet aspect de son existence. La fête de la

1 J. Calès, s.j., Le Livre des Psaumes, Beauchesne, Paris, 1936, Vol. 1, p. 29

2 Ps., 129, 1-2.

3 Ps., 48, 12-15.

4 Ps., 99, 1.

Moisson était un jour de joie et d'actions de grâces où on allait au Temple offrir à Yahvé les prémices de ce que la terre avait produit¹. Puis le peuple se retrouvait de nouveau devant Yahvé, après sept semaines, pour la fête de la Récolte². Jérusalem prenait alors le visage de la Terre promise: pendant sept jours, ce n'était que sacrifices d'action de grâces, offrandes à Dieu et festins:

Et voici la fête, la réjouissance,
on tue les boeufs, on égorge les moutons,
on se gorge de viande et on boit du vin³.

La fête des Tentes qui commémorait le séjour du peuple dans le désert, "le temps des fiançailles", était aussi célébrée avec beaucoup d'enthousiasme si l'on en juge par le cantique 118 que l'on chantait pour Yahvé:

Alleluia!
Rendez grâces à Yahvé, car il est bon,
car éternel est son amour.

Serrez vos cortèges, rameaux en mains
jusqu'aux cornes de l'autel⁴.

Nombreuses étaient les cérémonies célébrées durant ces jours où tant de pèlerins se trouvaient rassemblés dans la cité. On y chantait surtout des hymnes débordants de joie ou des psaumes de reconnaissance. Yahvé y était fêté comme un Roi. On transportait l'Arche en procession:

Lève-toi, Yahvé, vers ton repos,
Toi et l'arche de ta force.
Tes prêtres se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

1 Lv., 23, 10-14.

2 Lv., 23, 15-22

3 Is., 22, 13.

4 Ps., 118, 1, 27.

A cause de David, ton serviteur
n'écarte pas la face de ton messie¹.

Les prêtres saisissaient cette occasion pour donner au peuple les enseignements sur les thèmes qui assuraient sa cohésion, toujours selon les trois dimensions de son histoire: le thème de l'Alliance, celui de la Loi, celui du Messie:

Assemblez devant moi les miens
qui scellèrent mon Alliance en sacrifice²:

Aujourd'hui puissiez-vous écouter sa voix:
N'endurcissez pas vos coeurs comme jadis à Mériba³.

Ton sceptre de puissance, Yahvé l'étendra de Sion
domine au coeur de l'ennemi,

A toi le principe, au jour de ta naissance,
sur les monts sacrés,
dès le sein, dès l'aurore de ta jeunesse⁴.

C'est ainsi que le peuple trouvait, dans son culte à Yahvé sur la sainte montagne, des motifs de joie et d'espérance. Le soir venu, en guise d'adieu, il entonnait:

Allons, bénissez Yahvé,
tous les serviteurs de Yahvé,
officiant dans la maison de Yahvé,
dans les parvis de la maison de notre Dieu.
Levez les mains vers le sanctuaire,
bénissez Yahvé dans les nuits.

Et les prêtres de leur répondre:

Que Yahvé vous bénisse de Sion,
lui qui fit ciel et terre⁵.

1 Ps., 132, 8-10

2 Ps., 50, 5.

3 Ps., 95, 7-8.

4 Ps., 110, 2-4.

5 Ps., 134,

Dans cette joie qui soulève Israël vers de nouvelles espérances, Hans-Joachim Stoebe voit le caractère d'un peuple en marche pour qui "le chemin de Jérusalem n'est plus un devoir qu'on ressentirait comme une charge, mais un des gages de l'appartenance à un peuple que Dieu a choisi pour être l'instrument de sa volonté¹."

Peuple en marche, Israël rencontra nécessairement les détours et les déceptions de la route; lié par un espoir commun, il connut le désert, l'exil, la dispersion. Quand, enfin, ses pas s'arrêtèrent devant Jérusalem, "il crut rêver", mais celui qui les y avait conduits préféra la ruine de son Temple de pierre à une médiocre bourgeoisie de son peuple. L'espérance d'Israël dut rebondir plus haut que la montagne de Sion, car des lueurs mystérieuses s'élevaient comme un nouveau salut dans la nuit du peuple sans cité:

O malheureuse, battue par les vents, inconsolée
voici que je vais poser tes pierres sur des
escarboucles et tes fondations sur des saphirs.
Je ferai tes créneaux de rubis,
tes portes de cristal,
et toute ton enceinte de pierres précieuses.
Tous tes fils seront instruits par Yahvé.
Grand sera le bonheur de tes fils.
Tu seras fondée sur la justice
à l'abri de l'oppression, car tu ne craindras
plus².

Alors tous les peuples pourront dire à Sion: Mère!
car en elle chacun y sera né³.

1 Hans-Joachim Stoebe, Jérusalem et Sion, dans les cantiques d'Israël, dans Rencontre en Terre Sainte, dirigé et commenté par Ludwig Kaufmann, s.j., ed. de luxe: Rencontre, sans autres indications.

2 Is., 54, 11-14

3 Ps., 87, 5.

IV

DE LA JERUSALEM TERRESTRE A LA JERUSALEM CELESTE

Au moment d'écrire un chapitre sur la catéchèse divine du peuple juif à partir du thème de Jérusalem, un article d'A. Causse nous vient spontanément à l'esprit. Il porte sur l'évolution de l'eschatologie juive à l'époque postexilique et s'intitule: De la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste. C'est exactement l'itinéraire tracé par Yahvé pour l'épanouissement de son peuple:

Dans le développement du mythe de la glorification d'Israël, il y a, dit A. Causse, un moment décisif. C'est lorsque Jérusalem, de Sion la Cité terrestre, autour de laquelle se sont concentrées toutes les espérances de la nation et les aspirations de la communauté religieuse, devient la Cité céleste, la Jérusalem de l'avenir dans l'au-delà¹.

A l'époque asmonéenne, après cinq siècles de pèlerinages terrestres, qu'en était-il de la Jérusalem nouvelle décrite par les prophètes? Pour suivre la pédagogie divine qui, d'un processus de décadence fait un processus de rédemption, faudrait-il nous lancer dans la littérature apocalyptique, au risque de perdre pied dans un idéalisme étrange d'où la réalité profonde serait absente? Car elle est séduisante cette Jérusalem de lumière dans l'empyrée!. Les visions d'Ezéchiél² et d'Isaïe³ s'apparentent beaucoup à la description d'Hénoch:

1 A. Causse, De la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste, dans la Revue d'Histoire, de Philosophie religieuse, tome XXVII, publiée par la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg, 1947, p. 12-36, p. 25

2 Ez., 40.

3 Is., 54; 65.

C'était une autre maison plus grande que la première dont toutes les portes étaient ouvertes devant moi; elle était bâtie en langues de feu, son sol était de feu; des éclairs et le cours des étoiles formaient sa partie supérieure, et son toit, lui aussi était de feu ardent. Et je regardais et je vis dans cette maison un trône élevé dont l'aspect était celui du cristal et dont le pourtour était comme le soleil brillant, et la voix des chérubins se faisait entendre.

De sous le trône sortaient des fleuves de feu ardent et je ne pouvais pas le regarder. La grande Gloire siégeait sur le trône et son vêtement était plus brillant que le soleil et plus blanc que la neige. Pas un ange ne pouvait entrer dans cette maison et voir la face du Glorieux et du Magnifique et aucun être de chair ne pouvait le regarder. Et moi à ce moment j'étais sur ma face voilée et tremblant¹.

De telles descriptions sont loin de correspondre à la mentalité primitive du peuple berger. Où sont les montagnes, les vallées, les champs bénis par Yahvé? Où sont les fêtes sous la tente de feuillage? "Influencé par les représentations de la mythologie babylonienne, le sentiment de la nature se déforme, la vision du monde tend à se fixer, à se cristalliser dans des traits stéréotypés²." Le contact avec la terre n'existe plus et les participations cultuelles par lesquelles se constitue la pensée traditionnelle du peuple ne sont plus possibles. C'est pourtant à travers les lignes de cette littérature en évolution que nous allons essayer de découvrir le cheminement de la théologie israélienne. Nous verrons comment, peu à peu, "Jérusalem rassemble dans ses murailles, comme dans les mailles d'un filet, les promesses divines et personnifie l'espérance d'Israël³."

1 Hénoch, 14, 15-24.

2 A. Causse, *op. cit.*, p. 21.

3 R.P. Besnard, o.p., De l'espérance d'Israel à l'espérance chrétienne, dans Pages d'Information, Bulletin de l'U.R.E., no spécial 1959, Paris, 249 p., p. 17

L'éducation d'un peuple est un phénomène de gestation et alors, c'est à son point d'achèvement que l'on peut mieux saisir son déroulement. Ce sont donc les Pauvres de Yahvé, ces prototypes du véritable Israël, qui guideront notre recherche à travers la spiritualisation, l'universalisation et la personnalisation de l'espérance du Peuple.

SPIRITUALISATION DE LA TERRE PROMISE

Quand Dieu décida de se révéler aux hommes par le sacramentalisme d'une histoire, il optait nécessairement pour l'espérance, vertu éminemment dynamique et dont la tension a permis les plus audacieuses réalisations. L'histoire d'Israël en est une preuve car elle est comme l'incarnation de l'espérance. Mais quelle qualité d'espérance! Historiquement fondée sur la promesse de Dieu, l'espérance d'Israël vivait dans la certitude de la toute-puissance et de la bonté divines; on peut dire qu'elle fut vraiment un pur saut dans l'absolu de Dieu. Quand J. Daniélou fait remarquer que c'est par l'image du rocher et non par celle de la lumière qu'Israël exprime son espérance, c'est à cette primauté de la confiance sur la raison qu'il fait allusion! Ici il serait bon de préciser que l'évolution de l'espérance d'Israël se fait au niveau de son objet plutôt qu'à celui de l'attitude à l'égard de Dieu. "La vertu d'espérance chez Siméon ou chez la jeune Vierge diffère assez peu de l'espérance des patriarches ou de celle de Moïse¹." Mais la Terre promise et la race attendues à ces deux pôles ont des résonances

¹ Ph. Delhaye et J. Boulangé, Espérance et Vie chrétienne, Desclée, Tournai, 1957, 320 p., p. 17.

différentes. Pourtant le dessein de Dieu est unique: s'il s'accomplit progressivement à travers des signes, c'est que la bonté de Dieu est égale à sa sagesse.

Parmi ces signes, nous nous arrêterons sur celui de la cité. Nous avons vu que Jérusalem représentait la Terre promise, la Capitale du Royaume, la demeure de Yahvé, autant de richesses dignes des promesses du Dieu des Pères. La Terre promise si longtemps désirée, Jérusalem l'incarnait bien par les bénédictions que Yahvé y avait accumulées. De la terre étrangère et menaçante, Dieu avait tiré Abraham; de l'Égypte, terre tentatrice et lieu d'esclavage, Yahvé fit sortir les fils de Jacob, mais le désert s'ouvrait sur une terre où ruisselleraient le lait et le miel. Israël put chanter les victoires de Yahvé dans une ville reçue en héritage où enfin il a trouvé la paix.

Il frappa les premiers nés des Egyptiens

.....

Il frappa les païens en grand nombre

.....

et il donna leur terre en héritage

en héritage à Israël son peuple

.....

Béni soit Yahvé depuis Sion

lui qui habite Jérusalem¹.

Dans cette terre, où rien ne manque de ce que l'on peut avoir ici-bas², c'est le paradis terrestre retrouvé. Le Deutéronome témoigne de cette réalité merveilleuse:

..... pays de torrents et de sources, d'eaux qui sourdent de l'abîme dans les vallées comme dans les montagnes, pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers,

1 Ps. 135, 8, 10, 12, 21.

2 Jg., 18, 10.

pays d'oliviers, d'huile et de miel, pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien, pays où il y a des pierres de fer et d'où tu extrairas, dans la montagne, le bronze. Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras Yahvé ton Dieu en cet heureux pays qu'il t'a donné¹.

Israël, comblé de bénédictions terrestres, devint un peuple installé dans la terre promise et sur le point de perdre ce qui fait son caractère spécifique: lui, le peuple en marche, lui, le témoin de l'espérance, s'assit avec ceux qui commettent l'injustice², parce qu'ils n'ont pas d'espérance, et il fit l'amour à Baal pour plaire aux païens, en un mot, Israël devint infidèle à l'Alliance. Le drame du premier Eden se renouvela; mais Dieu est un Père qui instruit ses fils avec "des verges": il leur enleva la terre, et les amena en captivité.

L'exil, malédiction humaine, devint la terre de l'espérance: jamais on n'a tant attendu et prié. "L'exil, centre de gravité de la Bible fut le temps providentiel où la communauté déportée prit une conscience plus intense de la vocation d'Israël³." Par ce genre de "théophanie négative", Yahvé rappela à son peuple le témoignage de sainteté qu'il devait donner à titre de peuple du Dieu saint. La Terre promise sera une Terre de sainteté, ou elle ne sera pas.

On ne fait plus de mal ni de ravages
sur toute ma sainte montagne
car le pays est rempli de la connaissance de Yahvé
comme les eaux combent la mer⁴.

1 Dt., 8, 7-10.

2 I R., 21, 3-19.

3 A. Gelin, p.s.s., Jérusalem dans le dessein de Dieu, dans V.S. no 369, avril 1952, p. 360.

4 Is., 11, 9.

Devant la réalisation des oracles menaçants, Israël exilé fut amené à prendre au sérieux le ministère des prophètes. Campé dans une orgueilleuse appropriation des dons de Yahvé, il avait oublié l'humilité et ce sentiment de pauvreté, de besoin, qui doivent caractériser l'espérance. Maintenant loin de la Terre promise, et par un retour à la vraie condition de l'espérance, il retrouve la lucidité du désert. Devant Yahvé Sabaoth, il avoue ses fautes.

Oui après m'être détourné, je me suis repenti, j'ai compris et je me suis frappé la poitrine. J'étais plein de honte et de confusion. Oui je portais sur moi l'opprobre de ma jeunesse¹.

Comme l'annonce du châtement se doublait constamment d'un appel à la conversion et d'une promesse de renouveau², les "Pauvres de Yahvé" levèrent la tête et se mirent à espérer une Jérusalem nouvelle. L'avenir leur apparut comme une reprise du passé, non point comme un simple retour, mais une nouvelle création.² Dorénavant, l'attente d'Israël sera orientée vers du "nouveau". La ville de demain située sur terre, sera le digne habitat d'Israël régénéré; son nom sera nouveau:

"Yahvé est là" (Ez. 48, 35) "Ma Plaisance" (Is. 62, 4) "Yahvé notre justice" (Jr. 33, 16)

Ainsi la figure de Jérusalem commence à se spiritualiser. Les biens qu'on en espère ne sont pas tant la puissance et la prospérité matérielle que la justice et le salut.

Nous avons une ville forte,
il a mis pour nous protéger
rempart et avant-mur.

1 Jr., 31, 19.

2 Albert Gelin, Jérusalem dans le dessein de Dieu, dans V.S. no 372, avril 1952, p. 360.

Ouvrez les portes! Qu'elle entre, la nation juste,
celle qui observe la fidélité.

.....
Confiez-vous à Yahvé à jamais
car il a abaissé ceux qui habitaient les hauteurs
la citadelle escarpée,
il les renverse, renverse à terre,
les jette à bas dans la poussière¹.

Le pauvre, démuni devant la prospérité des impies, place dans les murs d'une nouvelle cité le signe de la fidélité à Dieu, la garantie d'une économie nouvelle. Cependant dans ces représentations du salut à venir, la nouvelle Jérusalem éclairée par la gloire divine est encore sur la terre et elle participe jusqu'à un certain point aux conditions actuelles de la vie palestinienne. Mais à mesure que l'histoire se déroule, après les déceptions d'Esdras et de Néhémie, plus tard celle des Maccabées, le caractère transcendant de l'espérance juive s'intensifiera. La conception des biens terrestres est remise en question et le peuple privé d'une terre bien à lui, cherchera ailleurs l'héritage promis.

UNIVERSALISATION DU ROYAUME

L'espérance d'une Terre de libération avait conduit Israël à une Jérusalem nouvelle, celle des eaux éternelles, considérée non seulement comme Terre promise, mais aussi comme capitale d'Israël. Jérusalem verra aussi éclater ses murs pour s'ouvrir sur un nouveau Royaume. Sans revenir à l'étape historique du thème, rappelons-nous comment Jérusalem incarnait vivement, dans le coeur des Israélites, la capitale élue de

¹ Is. 26, 1-5.

l'élu de Yahvé; comment Yahvé-Roi était associé au roi d'Israël faisant une entrée triomphale au sanctuaire!

Dieu monte parmi l'acclamation,
Yahvé, aux éclats du cor:
sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre Roi, sonnez¹!

Mais bientôt l'institution royale trompa l'espérance du peuple. La cause du Règne de Dieu ne coïncidait pas avec les ambitions terrestres des rois qui méconnaissaient la Loi divine. Méprisé de son propre Royaume, Yahvé à qui appartient les cieux et la terre, abandonna la destinée de Jérusalem entre les mains de ces faux messies et bientôt la nation elle-même suivit l'exemple de ses rois et brava Yahvé.

Il (Sédécias) fit ce qui déplait à Yahvé, son Dieu. Il ne s'humilia pas devant le prophète Jérémie venu sur l'ordre de Yahvé..... Il raidit sa nuque et endurcit son coeur au lieu de revenir à Yahvé, le Dieu d'Israël.

De plus, tous les chefs des prêtres et le peuple multiplièrent les infidélités, imitant toutes les abominations des nations, et souillèrent le Temple que Yahvé s'était consacré à Jérusalem. Yahvé, le Dieu de leurs pères, leur envoya sans se lasser des messagers, car il voulait épargner son peuple et sa Demeure. Mais ils tournaient en dérision les envoyés de Dieu, ils méprisaient ses paroles, ils se moquaient de ses prophètes, tant qu'enfin la colère de Yahvé contre son peuple fut telle qu'il n'y eut plus de remède².

La rupture de l'Alliance amena la ruine du Royaume. Le rebondissement d'espérance qu'avait suscité l'avènement de David, le roi aimé de Dieu et de ses frères, instrument de l'unité du peuple, disparut avec l'emprisonnement du dernier roi. Le royaume d'Israël s'abîma dans le

1 Ps. 47, 6 et 7. Note.- Au sujet des psaumes du règne de Yahvé, il y a controverse sur l'époque de leur composition. Kraus les range au nombre des psaumes postexiliens à cause de leur caractère eschatologique; mais le P. de Vaux soutient que ces psaumes peuvent être contemporains de la royauté de David ou de ses successeurs. Il donne comme raison le caractère de vassalité qui marquait l'élection de David vis-à-vis de Yahvé.

2 II Ch., 36, 11-16.

royaume assyrien. Peuple sans patrie, Israël devint donc aussi peuple sans roi. La dynastie davidique, lieu de la promesse et de l'espérance n'avait plus de trône. Pendant qu'ils "allaient en pleurant", les captifs se plaignaient à Yahvé:

Tu as ôté son sceptre de splendeur
et renversé son trône à terre;
tu as écourté les jours de sa jeunesse,
étalé sur lui la honte
Jusques à quand, Yahvé¹

Puis Israël se ressouvint de la royauté de Dieu. Yahvé, qui l'avait sauvé tant de fois, ne serait-il pas le créateur des royaumes terrestres, le Maître du monde? Une floraison de psaumes proclamèrent alors le règne oecuménique de Yahvé sur le cosmos entier.

Yahvé règne vêtu de majesté
Yahvé s'est vêtu de puissance
Il l'a nouée à ses reins.
Tu fixas l'univers inébranlable,
Ton trône est fixé dès l'origine².

Ces psaumes, appelés "psaumes du Règne", orchestrent les données des prophètes sur le Royaume nouveau. Un peuple nouveau, formé de toutes les nations, y apparaît comme un progrès étonnant sur le nationalisme fermé du royaume historique. L'universalisme du salut rejoint celui de la création à travers la mise à part d'un peuple dépossédé mais riche d'une espérance nouvelle:

La terre entière se souviendra et reviendra vers Yahvé:
toutes les familles des nations se prosterneront devant lui.
A Yahvé la royauté, au maître des nations!
Devant lui se prosterneront tous les grands de la terre,
devant lui se courberont ceux qui descendent à la poussière³.

1 Ps., 89, 45-46.

2 Ps., 93, 1-2; Ps., 96, 97, 98, 99, 47.

3 Ps., 22, 28-30.

A ce royaume qui vient, un roi sera donné, car Yahvé demeure fidèle à ses promesses. Mais n'est-ce pas un défi de voir, dans ce Messie souffrant annoncé par les prophètes, celui qui doit régner sur Israël? Le tableau esquissé s'éloigne beaucoup de l'image merveilleuse que David a laissée de la royauté.

Car son aspect n'était plus d'un homme,
ni son apparence celle des fils de l'homme,
.....
Il était méprisé et abandonné des hommes,
homme de douleurs et familier de la maladie,
Pareil à qui se couvre le visage devant nous,¹
méprisé et dont nous ne faisons point de cas¹.

Ainsi démuné, comment ce futur roi accomplira-t-il le dessein de Dieu? David triomphant de Goliath, c'était l'Israël selon la chair qui établissait son royaume sur les païens; mais le Serviteur Souffrant sera "l'Israël qualitatif" qui ouvrira les portes de son Royaume à tous les hommes;

C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël.
Je ferai de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre².

Au retour de l'exil, l'espérance d'Israël en une restauration du Royaume est unanime, mais tandis que les fanatiques d'une domination nationale se durciront devant les échecs successifs, les pauvres, eux, n'en escomptent pas moins l'accomplissement des promesses faites à David. Ils continuent à espérer le Règne de Dieu comme le leur suggère Isaïe.

1 Is., 52, 14; 53, 3.

2 Is., 49, 6.

Prêtez l'oreille et venez à moi,
 écoutez et votre âme vivra.
 Je conclurai avec vous une alliance éternelle
 faite des grâces à David promises¹.

En dehors de toute espérance politique, le petit "Reste fidèle", celui que Yahvé fera passer sous sa houlette dans son Royaume², ce Reste saint inaugure la Jérusalem nouvelle où Israélites et païens formeront le nouveau Peuple d'un Messie qui descend des cieux³. L'histoire du Royaume hiérosolymique se clôt donc encore sur une tension.

Le grand pèlerinage eschatologique apparaît comme une ascension de tous les élus vers la cité céleste; vision contenue en germe dans la foi d'Abraham⁴.

Ainsi Jérusalem, ville du rassemblement du monde, était devenue l'espérance d'un royaume au-dessus du monde.

PERSONNALISATION DE LA DEMEURE DE YAHVE

Enfin le thème de Jérusalem, célébrée comme Demeure de Yahvé, sera pour Israël l'occasion d'un approfondissement tel de son espérance, que les pauvres de Yahvé y trouveront la suprême consolation. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est un Dieu transcendant mais qui prend l'initiative de venir communiquer ses desseins aux hommes. Les Pères marchent en sa présence et le dialogue est établi sur des rapports d'une solide alliance. Après que Yahvé eût choisi son peuple à travers les

1 Is., 55, 3

2 Ez., 20, 38.

3 Dn., 7, 13.

4 A. Causse, Le mythe de la nouvelle Jérusalem du Deutero-Isaïe à la III^e Sibylle, dans Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, 1938, tome XVIII, Strasbourg, publiée par la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, p. 408.

manifestations éclatantes du Sinai^u, il semble qu'il voulût apprivoiser Israël en liant sa gloire à une présence-habitation. Le Peuple s'habitua à vivre avec Dieu (peut-être, pourrait-on dire aussi, que Dieu s'habitua à vivre avec son Peuple): La Nuée et l'Arche pérégrinantes devinrent les signes du Dieu de l'Exode.

Devenu sédentaire, le peuple désira garder Dieu avec lui. Au-delà de l'intention politique, David transférant l'Arche à Jérusalem, accomplissait le dessein de Dieu. Pourtant la volonté très louable du roi de construire une maison à Yahvé semble ne pas plaire à Dieu. Est-ce anachronisme de la part de l'auteur? ... de toute façon, Yahvé, par son refus, dévoile déjà, quoique de façon mystérieuse, qu'il attache plus d'importance à la maison-lignage, qu'à la maison-habitation¹. Cette prophétie négative, dit le Père Y. Congar, représente en réalité, moins un refus qu'une dialectique de dépassement². Cependant, Salomon construisit un Temple à Yahvé, et la royauté glorieuse de Dieu se trouva liée à sa Présence au Temple de Jérusalem. Pour Israël, Sion devint non seulement la Cité forteresse de Yahvé, mais surtout le haut lieu, la Demeure de son Dieu. Le culte qu'on y rendait rivalisait de splendeur avec les magnificences du Temple: fêtes, sabbat, pèlerinages, prières, purifications, conversation et surtout sacrifices et banquets sacrificiels faisaient la joie et la fierté du peuple. En soi le culte, tel que prescrit par Dieu à Moïse^u, avait vraiment une valeur éducative excellente. Les trois dimensions historiques qu'on y vivait pouvaient donner à la religion d'Israël son dynamisme vital.

Mais deux dangers guettaient un tel déploiement culturel: le particularisme national et le formalisme rituel. Israël a beau dire

1 II S., 7, 1-11.

2 Yves-M. J. Congar, o.p., Le Mystère du Temple, du Cerf, Paris, 1948, 345 p., p. 67.

"notre Dieu n'est pas comme les autres dieux", il appert cependant que le culte en vint à ressembler fort à de l'idolâtrie. Un Dieu qui se contenterait de rites extérieurs, fussent-ils les plus beaux et accomplis dans la cité élue, ou encore un Dieu qui renierait une partie de ses créatures pour ne sauver qu'une nation, fût-elle celle de l'élection, un tel Dieu dis-je ne serait plus le vrai Dieu, le Dieu vivant d'Abraham, mais il serait comme les dieux païens qui ont des yeux et ne voient pas, qui ont des oreilles et n'entendent pas. Non, Yahvé est le Dieu qui est présent efficacement au milieu de son peuple; "il ne dort pas". Aussi, scrutant le fond des coeurs et jugeant les paroles pieuses, Yahvé fit dire à Israël ce qu'il en pensait:

Je suis rassasié des holocaustes de bœufs
 et de la graisse des veaux.
 Le sang des taureaux et des boucs me répugne.
 Quand vous venez vous présenter devant moi,
 qui donc vous a invités à fouler mes parvis,
 Cessez de m'apporter des offrandes inutiles:
 leur fumée m'est en horreur.
 Nouvelles lunes, sabbats, assemblées...
 je ne supporte plus fête et solennité.
 Vos nouvelles lunes et vos pèlerinages,
 je les hais de toute mon âme.
 Ils me sont à charge
 et je suis las de les supporter!
 Quand vous étendez les mains,
 je détourne les yeux.
 Vous avez beau multiplier les prières,
 moi, je n'écoute pas.
 Vos mains sont pleines de sang,
 lavez-vous, purifiez-vous.

Otez votre méchanceté de ma vue.
 Cessez de faire le mal!
 Apprenez à faire le bien,
 recherchez le droit,
 secourez l'opprimé,
 soyez justes pour l'orphelin,
 plaidez pour la veuve¹.

¹ Is., 1, 11-17.

Mais le Peuple au "cou raide" résista aux avertissements des prophètes, et quand Jérémie prédit la ruine du Temple, on se scandalisa et on l'emprisonna. Le Jour de Yahvé se leva, et Israël devint à la fois un peuple sans patrie, sans roi et sans Temple. Jérémie devint alors le témoin apprécié de la religion authentique; on se souvint de ses paroles:

Quoi! voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers, que vous ne connaissez pas, puis venir se présenter devant moi, en ce Temple qui porte mon nom, et dire: "Nous voilà en sûreté!" pour continuer toutes ces abominations! A vos yeux, est-ce une caverne de voleurs, ce Temple qui porte mon Nom? Moi, en tout cas, je ne suis pas aveugle! - oracle de Yahvé¹.

Non, désormais Israël ne pourra plus s'abriter derrière une religion extérieure, la présence de Dieu ne sera plus attachée à une maison de prière. Ezéchiel instruira les captifs sur le nouveau Temple de la nouvelle Alliance. La charte du Temple sera: sainteté². Dieu agréera le culte de son peuple à cette condition qu'il soit l'authentique expression de sa fidélité à la loi et principalement à la loi d'amour. Le Deutéro-Isaïe précisera que seule une communauté fraternelle attire la présence de Yahvé et peut relever les ruines du Temple.

Ne savez-vous pas quel est le jeûne
qui me plaît,
oracle du Seigneur Yahvé:
Rompre les chaînes injustes,
déliar les liens du joug;
renvoyer libres les opprimés,
briser tous les jougs;
partager ton pain avec l'affamé,
héberger les pauvres sans abri³.

1 Jr., 7, 9-11.

2 Ez., 43, 12.

3 Is., 58, 6-8.

De cette communauté fraternelle, digne d'offrir un culte à Yahvé, n'est exclu aucun homme.

Et les fils d'étrangers qui se sont attachés à Yahvé pour le servir et pour aimer le nom de Yahvé et devenir ses serviteurs, qui observent tous le sabbat sans profanation et se tiennent fermement à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les réjouirai dans ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront acceptés sur mon autel, car ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples¹.

On le voit, le Temple reste encore en connexion avec le thème de l'universalisme; mais cette relation comporte de plus une portée spirituelle, i.e. que les Gentils ne viendront pas nécessairement adorer Dieu à Jérusalem, mais ils connaîtront Yahvé, le Dieu d'Israël. D'ailleurs, une décentralisation du culte était aussi annoncée qui ferait place à un universalisme de la pure conversion spirituelle.

Mais, de l'orient au couchant, mon Nom est grand chez les nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon Nom ainsi qu'une offrande pure. Car grand est mon Nom chez les nations! déclare Yahvé Sabaoth².

Le Judaïsme postexilien maintiendra le culte du Temple restauré, mais seuls les pauvres, ceux qui auront compris le sens de la vraie justice comme condition du vrai culte, seront entendus de Yahvé:

Le ciel est mon trône
et la terre mon marchepied!
Quelle maison pourriez-vous me bâtir?
et en quel endroit le lieu de mon repos?
Tout cela, c'est ma main qui l'a fait,
et tout cela est à moi, oracle de Yahvé.
Mais celui sur qui je jette les yeux,
c'est le pauvre et le cœur contrit
qui tremble à ma parole³!

1 Is., 56, 6-7.

2 Ml., 1, 11.

3 Is., 66, 1-2.

La Cité de Dieu, celle de sa Présence continue, où le culte est une louange dans l'amour, sera la Jérusalem des Pauvres que rassemblera le Messie. L'humble qui a fait l'expérience de Yahvé dans une prière authentique, chante son espérance suprême:

Et moi, qui restais devant toi,
tu m'as saisi par la main droite;
par ton conseil tu vas me conduire,
puis dans la gloire tu me prendras¹.

Au seuil du Nouveau Testament, la théologie de Jérusalem en est une de tension. L'espérance d'Israël se spiritualise, elle s'ouvre sur une dimension universelle et s'approfondit dans l'âme individuelle, mais cette espérance fondée sur les promesses de Yahvé, enracinée dans un peuple en marche n'en reste pas moins une espérance ecclésiale, celle d'une Jérusalem nouvelle.

¹ Ps., 73, 23-24.

JERUSALEM AU SEUIL DU NOUVEAU TESTAMENT

Parce que l'histoire du Salut est l'oeuvre de Dieu, son dynamisme prend un caractère d'intensification qui ajoute à chaque espérance une espérance nouvelle, encore plus grande. Ainsi nous avons vu comment l'Ancien Testament se clôt sur une tension du signe de la Terre promise. Jérusalem, après avoir paru la Forteresse du Peuple élu, avait déçu ceux dont toute la force résidait dans leur espérance de pauvres, dans leur foi en la Parole de Yahvé. Cependant l'idée que ces derniers se faisaient de la rétribution entretenait chez eux l'espérance d'une Jérusalem nouvelle, couronnement de leur fidélité et dont l'avènement était pour bientôt. Devenu un leitmotiv dans la prière du "Petit Reste", le thème d'une Sion restaurée dans l'Alliance s'auréola des traits les plus mirifiques. Les prophètes témoignent de cette espérance¹. Puis à mesure que la pensée religieuse s'approfondissait, comme en témoigne la littérature sapientielle, la représentation traditionnelle du salut ne suffisait plus aux besoins des âmes. Une aspiration au transcendant et à l'invisible remplaça l'attente d'un état dernier dont les horizons resteraient terrestres. Sans doute il s'agit toujours de l'établissement du Royaume de Dieu, mais le Royaume qu'on espère se situe maintenant au ciel; l'évolution est faite avec le livre de Daniel. La pensée apocalyptique transposait l'imagerie terrestre en une représentation céleste.

¹ Is., 60, 3-7; 60, 19-21; Ez., 47, 5-12; Za., 14, 16-19; Ps., 48, 2-4.

La courbe de l'espérance humaine, qui va des rêves païens aux espoirs du Peuple élu, n'avait-elle pas ainsi atteint son point sommet dans cette vision d'une Jérusalem céleste? Qu'est-ce qu'une doctrine nouvelle pourrait bien ajouter à cette dimension eschatologique si merveilleuse? L'évangile galiléen, ne serait-ce pas une régression? Les lys des champs, les oiseaux du ciel, les pêcheurs de Tibériade, mais c'est un retour à la mentalité primitive! Quelle pierre d'achoppement pour une âme de la trempe d'un Job, pour ceux qui aspirent à se dégager de la dure réalité, pour ceux enfin de la communauté religieuse persécutés par des hommes de proie! Au moins la Jérusalem céleste donnait une ouverture optimiste à ce monde douloureusement vieilli et mûr pour la destruction. Pourtant, dans la Genèse, Yahvé n'avait-il pas dit que sa création était bonne? ... alors la création, ce devait être la Jérusalem céleste d'où "sont bannies toutes larmes et toutes peines!" On le voit donc, bien avant le vingtième siècle, avait retenti le cri d'espérance en un "Grand Soir".

La vision du triomphe de Yahvé et l'exaltation de Jérusalem avaient suscité un mouvement de propagande en faveur du vrai Dieu. La "communauté sainte" séparée du reste des hommes par la Tôra, devint apôtre parmi les nations. L'auteur de la IIIe Sibylle est un exemple de ce prosélytisme; se couvrant du nom de la grande prophétesse païenne, il veut livrer aux peuples des Pharaons le même message que Zacharie présentait aux Juifs de Judée: Enfants d'Israël et païens sont appelés à s'unir dans la même espérance d'un monde nouveau:

Ainsi parle Yahvé Sabaoth. Il viendra encore des peuples,
et des habitants des grandes villes. Et les habitants d'une

ville iront vers l'autre, disant: "Allons donc implorer la face de Yahvé et chercher Yahvé Sabaoth; pour ma part j'y vais." Et des nombreux peuples et des nations puissantes viendront chercher Yahvé Sabaoth à Jérusalem et implorer la face de Yahvé.

Ainsi parle Yahvé Sabaoth. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un juif par le pan de son vêtement en disant: "Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous¹."

Reprenant une dialectique paulinienne, on peut dire: Si les hommes ont des espérances célestes, cela ne peut venir que du ciel; si cela vient du ciel, il faut qu'il y ait eu une sémination céleste, et comment peut-il y avoir une semence céleste dans le coeur des hommes si le divin Semeur n'en prend l'initiative? En effet, quand le temps fut accompli où la semence devait donner son fruit, Dieu descendit lui-même pour préparer la Terre promise à l'instauration du Royaume de Communion. Il fit une nouvelle Election en vue d'une parfaite LIBERATION dans une Jérusalem UNIFIEE. Il vint combler les désirs de son peuple, mais ce dernier se fit l'imitateur des dieux païens: il eut des yeux pour ne point voir, et des oreilles sans entendement; seuls les coeurs purs reconnurent l'Époux, le Juge et le Seigneur de la nouvelle Jérusalem.

JERUSALEM, TERRE D'ELECTION DONT LE CHRIST EST L'EPOUX

Les choix de Dieu sont déconcertants pour les hommes; celui qui avait élu la cité sans nom pour lieu de sa demeure, s'éprit de la pauvre race humaine au point de s'y incarner pour ne faire qu'un avec elle. Jamais épouse ne fut aimée comme cette Jérusalem nouvelle, et des secrets ineffables lui furent révélés qui allaient faire d'elle une terre féconde, "la Terre des Vivants".

¹ Za., 8, 20-23.

Il serait téméraire, même après vingt siècles, de prétendre à une connaissance adéquate de ce mystère nuptial. Vatican II ne nous invite-t-il pas à tenir branchée notre espérance sur un nouveau dépassement. Essayons d'approfondir ce mystère d'alliance qui fait de la nouvelle Jérusalem une épouse bien-aimée.

"Au commencement était le Verbe" et de toute éternité il exprimait dans une immanence filiale la pensée divine. Puis "il est venu chez les siens", chez ceux qui tous avaient été créés en Lui, et il leur révéla à "bras tendu" le dessein de Dieu sur les hommes, il emprunta la bouche des prophètes pour réveiller leur espérance; enfin, en ces derniers temps, "le Verbe s'est fait chair", compromettant ainsi la divinité dans une humanité pécheresse dont le devenir historique ne peut plus échapper à cette Incarnation.

Le signe le plus révélateur de cet agapè de Dieu pour les hommes, nous l'avons vu à travers l'expérience prophétique d'Osée. Le prophète exprimait dans un poème émouvant le drame de son amour trahi mais non résigné à la trahison:

Car elle n'est plus ma femme
 et je ne suis plus son mari.
 Qu'elle chasse de sa face ses prostitutions

 C'est pourquoi je vais fermer son chemin avec
 des épines
 j'obstruerai sa route
 pour qu'elle ne trouve plus ses sentiers.

 je te fiancerai à moi pour toujours,
 je te ferai mon épouse dans la justice et dans le
 dans la tendresse et dans l'amour. droit
 Je ferai de toi une épouse fidèle
 et tu connaîtras Yahvé¹.

1 Os., 2, 4-22

Par delà l'adultère de l'épouse tournant le dos à son époux, c'est Israël, sans doute, qui trahit son alliance avec Yahvé mais aussi c'est l'humanité oublieuse des bienfaits de Dieu. Dans la colère de cet amour farouche qui transforme la prostituée en épouse fidèle n'avons-nous pas la promesse du miracle fougueux de l'Incarnation?

Un siècle après Osée, et dans un même regard inspiré, Isaïe entrevoyait ces noces mystiques entre Dieu et l'humanité; il clame son espérance d'une Jérusalem nouvelle:

Pour Sion, je ne me tairai point;
je ne me lasserai point au sujet de Jérusalem
jusqu'à ce que sa justice comme l'aurore
et que son salut flambloie comme une torche
.....
Alors les nations verront ta justice et tous les
rois, ta gloire et l'on t'appellera d'un nom
nouveau qu'énoncera Yahvé.
Tu seras une couronne brillante entre
les doigts de Yahvé,
un turban royal dans la main de ton Dieu.
.....
Comme un jeune homme épouse une vierge
ton architecte t'épousera,
et comme un mari se réjouit de son épouse
ton Dieu se réjouira de toi¹.

Véritable épithalame, le chant d'Isaïe se poursuit en décrivant le bonheur des convives; tous fils de cette terre d'épousailles, "ils boivent le vin de la vendange sur les parvis du sanctuaire nouveau²".

Cependant si la réalité profonde voilée et dévoilée par la symbolique isaienne ravit l'âme chrétienne, il reste que l'avènement de cette même réalité n'eut rien d'une noce royale, aucun cortège,

1 Is., 62, 1-3, 5.

2 Is., 62, 9.

aucun éclat. Quelle distance entre l'Alliance dans le fracas du Sinai^H et celle qui fut scellée dans le silence de Nazareth! A la suite du poète byzantin qui écrivait:

Du tonnerre, des éclairs, la terre tremble,
Mais quand tu descendis dans le sein d'une Vierge,
Ton pas ne fit aucun bruit¹.

Bergson parle de l'Incarnation comme de l'humilité de Dieu. Vingt siècles auparavant, la Parole de Yahvé s'était cherché sur la terre une oreille amie pour communiquer la promesse du salut aux hommes. "Il y avait des grands hommes par leur énergie, leur sagesse, leur espérance ou leur amour; mais, dit Kierkegaard, Abraham fut le plus grand de tous, l'un vint à bout de tout en usant de sa force, l'autre désarma Dieu par sa propre faiblesse²." Depuis ce jour, la patrie du coeur de Dieu était élue: ce ne serait pas la puissante Assyrie, ni la fière Egypte, mais le pays où coulent le lait et le miel, celui du pain et du vin. C'est là qu'une vraie fille d'Abraham se fera la servante de la Parole. Comme son aïeul, David, elle introduira l'arche de la présence divine sur la montagne de Sion, et fera ainsi de la Jérusalem chantée par les prophètes le lieu suprême des amours de Dieu pour l'homme.

Le premier témoin de cet événement salvifique proclama la Bonne Nouvelle aux pêcheurs venus au Jourdain, en quête de purifications:

Qui a l'épouse est l'époux,
mais l'ami de l'époux
qui se tient là et qui attend
est ravi de joie à la voix de l'époux.
Voilà ma joie, elle est maintenant parfaite³.

1 Poète byzantin de l'Anthologie palatine, cité par Albert Gelin dans La Prière des Psaumes, ed. de l'Epi, Paris, 1961, p. 42.

2 Soeren Kierkegaard, Crainte et Tremblement, Paris, Aubier, 1952, p. 18

3 Jn 3, 29.

Si nous suivons le développement de cette "Bonne Nouvelle" à travers les écrits des disciples, et en particulier dans ceux de saint Jean, théologien des secrets divins, nous sommes frappés par l'attitude de Jésus en tant qu'il est l'envoyé du Père: il est venu préparer un banquet nuptial. A peine a-t-il choisi ses disciples qu'il les mène à Cana. Des urnes destinées aux purifications juives jaillit une créature nouvelle pour fêter les jeunes époux, prémices d'un vin nouveau "qui donnera le vertige¹" et dont le Christ boira le calice jusqu'à la lie pour l'amour de son Epouse infidèle.

Au long de ses prédications, Jésus utilisera à maintes reprises le thème des noces. Lors d'une discussion avec les pharisiens au sujet du jeûne, il déclare que seule la joie convient en présence de l'Epoux²; puis il semble avoir une prédilection pour des paraboles comme celle des invités du Roi qui faisait un festin de noces pour son fils³, celle des vierges sages admises dans la salle du banquet nuptial tandis que les étourdies se lamentent devant leurs lampes qui s'éteignent⁴.

Enfin, comment ne pas voir dans l'épisode historique de la Samaritaine, la révélation d'un messianisme centré sur le thème des épousailles? La Samaritaine, comme la Samarie, "n'a point d'Epoux⁵"; c'est le Christ qui éteindra sa soif d'amour par une eau infiniment vive; D'ailleurs spontanément la scène évoque des images de fiançailles

1 Is., 51, 17.

2 Mc, 2, 18-21.

3 Mt., 22, 2-14.

4 Mt., 25, 7-13.

5 Jn, 4, 17.

celle d'Éliézer demandant à boire à Rébecca près du puits d'Aram¹, celle de Jacob avec Rachel, la bergère, au puits de l'oncle Laban². On sait comment Yahvé bénit ces alliances: la race élue qui en sortira sera une vigne fertile, les nations prostituées tourneront leur regard vers l'un de ses Rejetons. Au puits de Jacob, la Samaritaine recevait la confiance de ce mystère d'amour: désormais la Jérusalem des vrais adorateurs transcende les lieux et les temps, elle se bâtit dans l'Esprit, et sa dot de fiancée viendra du coeur même de l'Époux. L'Église, alors, devient la "Dame élue"³ pour qui, "à son Heure", le Christ répandra un bain de purification spirituelle. Cette heure messianique est toute proche, elle est même déjà présente⁴. Il n'est donc pas étonnant de constater que Jean, dans une vision prophétique, éternise l'Alliance de l'Agneau avec la Jérusalem nouvelle dans une Noce mystique: l'Épouse s'est faite belle: on l'a fait se revêtir de lin d'une blancheur éclatante... Heureux les invités au festin de noce de l'Agneau⁵.

Si Jean peut contempler ainsi le bonheur de l'Épouse, c'est que l'union du Christ avec son Église et par elle avec l'humanité, était porteuse de Vie. Jésus n'avait-il pas promis à ceux qui viendraient à lui, que des fleuves d'eau vive couleraient de leur sein⁶? Paul, saisi par le Christ, avait expérimenté l'efficacité de son amour; non, elle

1 Gn., 24, 14.

2 Gn., 29, 1-3.

3 2 Jn, 1.

4 Cahiers Évangile, L'Époux et l'Épouse, no 18, Imp. André Tournon et Cie, Paris, 1955, 80 p., p. 71.

5 Ap., 19, 7-13.

6 Jn, 7, 37.

ne sera pas stérile cette Epouse arrachée à ses idoles. A la suite d'Isaïe¹, il écrit:

Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantas pas, éclate en cris de joie, toi qui ne connaissais pas les douleurs de l'enfantement, car plus nombreux sont les enfants de la délaissée que ceux de la femme qui avait un mari¹.

Ces enfants, fruits de la nouvelle Alliance, tous fils de Dieu par l'Esprit, Paul les montre incorporés au Christ dans l'unité parfaite d'une communion de Vie. Oh! vraiment, jamais Epouse ne fut plus aimée que la Nouvelle Jérusalem! Elle apparaît aux yeux du Père "toute resplendissante, sans tache, ni ride, mais sainte et immaculée²".

JERUSALEM, PEUPLE DE RACHETES DONT LE CHRIST EST LE JUGE

L'Epouse que Yahvé s'était choisie était assise dans la captivité, liée à un joug étranger, triste et couverte de poussière. Mais, un jour, Yahvé lui fit dire par son prophète:

Secoue ta poussière! debout,
Jérusalem, ô captive!
Dégage ton cou de ses liens,
fille de Sion, ô captive!

.....

Eclatez toutes en cris de joie,
ruines de Jérusalem.
Car Yahvé console son peuple,
il rachète Jérusalem³.

Cinq siècles après cet oracle, le peuple de Dieu subissait encore l'oppression étrangère, les faibles gémissaient sous l'injustice des forts,

1 Gal., 4, 27.

2 Eph., 5, 27.

3 Is., 52, 3, 9.

les pauvres suppliaient Yahvé "de rendre à son peuple sentence juste et jugement à ses petits¹."

A ce cri des humbles, Dieu répondit enfin et sur les bords du Jourdain une voix clama:

Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers².

On crut entendre le prophète Isaïe, car c'était avec la même fougue que Jean le baptiste brandissait l'arme de la menace: l'envoyé de Dieu est un juge qui démasquera les injustices des hypocrites; déjà la cognée est à la racine des arbres, chacun sera jugé à son fruit; les oeuvres seront éprouvées comme le blé dans la pelle du vanneur. La purification par l'eau est périmée si elle ne résiste pas à celle du feu de l'Esprit³.

Pourtant, trois ans ne se seront pas écoulés que celui qui avait été ainsi attendu comme le Juge libérateur d'Israël sera lui-même jugé et condamné par le droit d'Israël. Jamais le paradoxe biblique ne sera plus éclatant. Même Jean dans sa prison sentit sa foi ébranlée. Le Messie décrit par la tradition prophétique ne devait-il pas, dans sa colère, rétablir la justice par la force et par l'autorité? Comment reconnaître dans ce Jésus qui se penche avec douceur sur les malheureux, qui guérit les aveugles, les boiteux, les sourds, qui évangélise les pauvres et surtout pardonne aux pécheurs, comment reconnaître, dans cet homme doux et humble, le Justicier de Yahvé, "celui qui devait rendre leur salaire aux impies⁴? Le baptiste se serait donc trompé sur sa

1 Ps., 72,

2 Mt., 3, 2.

3 Mt., 3, 4-12.

4 Ps., 94, 2.

propre mission de précurseur: Jésus était-il celui qui devait venir ou fallait-il en attendre un autre¹? La réponse du Christ résonne alors comme une sentence: "Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!" et Jean comprend le geste sauveur de celui qui "a pitié des foules de gens prostrés comme des brebis sans berger²". Le Messie promis vient d'abord pour sauver Israël, c'est pourquoi il pourra être ensuite son Juge!

A mesure que Jérusalem s'était substituée au Sinaï³, elle était devenue le lieu par excellence de la Loi. Mais en même temps, plutôt qu'une justice morale intransigeante, le pèlerin qui montait à Jérusalem y portait un désir de justification. On attribuait confusément une double dimension au "Jour de Yahvé" annoncé par les prophètes: ce Jour serait-il de jugement ou de miséricorde?

Voici que je vous envoie mon messenger, pour qu'il débaille un chemin devant ma face. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez; et l'ange de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient! déclare Yahvé Sabaoth. Qui soutiendra le jour de son arrivée? Qui restera droit quand il apparaîtra? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs³.

Puis en réponse aux justes qui craignent le Seigneur et cherchent refuge en son nom; le même prophète Malachie annonce qu'en ce jour le soleil de justice brillera, avec le salut dans ses rayons⁴.

1 Mt., 11, 2.

2 Mt., 9, 35.

3 Ml., 3, 1-2.

4 Ml., 3, 20.

C'est cette ambiguïté que l'on retrouve en écho chez Jean-Baptiste. Mais le Christ, lui, en montant à Jérusalem, assumera la double réalité du Jour de Yahvé, il en fera son Jour, "son Heure". Un Peuple nouveau descendra de Jérusalem dans les pas de Celui qui aima les siens jusqu'à la fin, tandis que sur la montagne de Sion se dressera pour toujours le tribunal de la paix.. Il est symptomatique que le cadre où l'évangile de Matthieu place la mort de Jésus coïncide avec le scénario traditionnel du Jugement dans l'eschatologie de l'Ancien Testament¹. A la veille du drame de la Passion, le Christ annonce le Jugement de Dieu sur la ville qui avait servi si longtemps de support temporel à l'espérance d'Israël:

Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants... et tu ne l'as pas voulu. Eh bien! votre demeure va vous être laissée. Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur².

La mort de Jésus est donc le moment où le monde est jugé; l'histoire postérieure ne fera jusqu'au dernier jour qu'explicitement cette sentence³, et le peuple rachetés qui forme la nouvelle Jérusalem réuni sous le signe de la croix victorieuse n'aura désormais qu'une justice, celle de l'Amour. Ainsi la Bonne Nouvelle du Salut coïncide avec celle du jugement eschatologique.

1 Mt., 27, 45-51.

2 Lc, 13, 34-45.

3 X.Léon-Dufour, et collaborateurs, Vocabulaire de Théologie biblique, ed. du Cerf, Paris, 1964, au mot: Jugement, p. 510.

Dans l'Ancien Testament Yahvé avait manifesté sa "sedeq" par sa fidélité à l'Alliance¹: Son peuple avait été sauvé d'Égypte, éclairé au Sinaï, vainqueur à Canaan, fort à Jérusalem. Malgré l'ingratitude de ce peuple, Yahvé accomplira sa promesse de salut, fallût-il que le Serviteur souffrant vienne lui-même relever les murs de Jérusalem. Fidèle à ce qu'il est, Yahvé réalise l'espérance du monde, il le juge en le sauvant.

La prédication de Jésus, comme celle de ses apôtres, invite les hommes à vivre ce mystère. Être justes, pour ceux qui se réclament du Christ voudra dire, être fidèle à l'Amour:

Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir².

Quand Jésus condamne les hypocrites, les orgueilleux, les incrédules et les repus, c'est toujours en regard de cette norme évangélique: l'attitude de chacun face à l'amour. Le jugement est ainsi actualisé au coeur de l'histoire, dans la lumière, dès le temps même de la vie terrestre du Christ:

Et le Jugement, le voici,
la lumière est venue dans le monde
et les hommes ont mieux aimé

1 "Sedeq Yahvé": Justice de Yahvé; il ne s'agit pas d'une récompense donnée à Israël parce qu'il l'avait méritée à cause de ses épreuves; il ne s'agit pas non plus d'un droit d'Israël, il s'agit du fait que Yahvé est logique avec lui-même, qu'il est juste. cf. J.M. Tillard, o.p., Leçons sur le Mystère de la Parole de Dieu, IVe: Mystère de la grâce divine, cours donné à l'Université d'Ottawa, 1961, p. 22.

2 Mt., 25, 34-36.

les ténèbres que la lumière,
parce que leurs oeuvres étaient mauvaises¹.

et plus loin Jésus continue en insistant:

En vérité, en vérité, je vous le dis,
celui qui écoute ma parole
et croit en celui qui m'a envoyé
à la vie éternelle
et n'est pas soumis au jugement
mais il est passé de la mort à la vie².

Etre passé de la mort à la vie, c'est être sauvé, c'est être racheté, c'est être dans la lumière de la Jérusalem nouvelle. Depuis l'Incarnation, le Christ, Soleil de Justice³, fait lever sur la montagne de Sion l'aube nouvelle attendue pour le Jour de Yahvé⁴, les ténèbres sont vaincues. Sous le portique de Salomon une voix clame:

Je suis la lumière du monde,
qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres
mais aura la lumière et la vie⁵.

Une fois de plus nous constatons que le jugement et le salut sont deux réalités inséparables en Jésus. Mais quand le Christ proclame qu'il est la lumière, il ne prétend pas l'être uniquement à la façon d'un phare qui juge nos orientations, il veut être aussi le chemin tracé pour nos pas vers le Père⁶. La personne du Christ est, au sens original du mot, la voie canonique; celui qui marche avec lui, il est déjà jugé digne des fils du Père.

1 Jn, 3, 19.

2 Jn, 5, 25.

3 Ml., 3, 20.

4 Is., 30, 26.

5 Jn, 8, 12.

6 Jn, 14, 6.

Les apôtres, au lendemain de la Pentecôte, présentent à la jeune Eglise cette même victoire en proclamant que le Jour du jugement est révolu avec la résurrection du Christ¹. Satan a été condamné et jugé, le Peuple de Dieu libéré; avec confiance les rachetés peuvent marcher vers la consommation finale du Jugement. Le Seigneur qui remplira alors la fonction de Juge des vivants et des morts sera le même Jésus dont le ministère fut de grâce et de réconciliation². Pour avoir guéri un homme au nom de Jésus, Pierre est cité devant le tribunal du Sanhédrin; avec assurance, il réplique à ses juges désormais sans mandat: "En dehors de lui il n'y a pas de salut, car il n'y a ici-bas aucun autre Nom donné aux hommes par qui nous devons être sauvés³." L'Eglise édifiée sur la pierre d'angle rejetée par les bâtisseurs sera la Jérusalem nouvelle dont le Peuple racheté reconnaît dans le Christ son Juge en même temps que son Sauveur.

JERUSALEM, ROYAUME DE FRERES DONT LE CHRIST EST LE SEIGNEUR

Une fois passé sur l'autre rive de la mer des Roseaux, Israël avait senti le besoin de chanter sa libération dans une allégresse où le rythme scandait la joie du salut expérimenté; installé en Terre promise, le peuple voulut vivre l'Alliance du Sinaï⁴ sous l'égide d'un roi, mais il dût chercher avec force déceptions le moyen d'assurer la stabilité du Royaume. Autour du roi et de la capitale, des ruines s'amoncelèrent qui

1 Ac., 17, 31; 24, 25; 1 Pi., 4,5.

2 II Cor., 3, 9.

3 Ac., 4, 11.

vinrent témoigner de la fragilité d'un royaume politique. Qu'en était-il donc des promesses messianiques? Isaïe n'avait-il pas annoncé un Royaume de justice?

Voici qu'un roi régnera selon la justice¹.

un Royaume de paix?

Alors le loup habitera avec l'agneau².

un Royaume de bénédiction?

Yahvé pansera la blessure de son peuple³.

un Royaume d'allégresse?

Une joie éternelle couronnera leur tête⁴.

Depuis deux siècles Yahvé semblait oublier son peuple. Les "Pauvres", devant le grand silence de Dieu, attendaient dans un recueillement plein d'espérance celui qui devait venir. A ces âmes droites et simples la Bonne Nouvelle fut annoncée: Jésus vint en Galilée prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. Il disait: "Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche⁵." Aux Israélites qui avaient misé sur la puissance de Jérusalem et sur la richesse du Temple pour assurer le règne de Yahvé, le Christ proclame que les pierres de son Royaume seront ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.

Oui, c'est bien d'un royaume qu'il s'agit: sur une colline près de Nazareth, face à la mer de Tibériade dont les eaux garderont à jamais

1 Is., 32, 1.

2 Is., 11, 6.

3 Is., 30, 26.

4 Is., 35, 10

5 Mc, 1, 14-15.

l'écho de ses paroles, Jésus livre à ses disciples la charte du Royaume nouveau. La justice, la paix, la bénédiction et l'allégresse promises au Royaume d'Israël, les voici en partage aux "pauvres en esprit, aux doux, à ceux qui pleurent, à ceux qui ont faim et soif de la justice, aux miséricordieux, à ceux qui ont le coeur pur, aux pacifiques et à ceux qui sont persécutés pour la justice." A tous ceux là, le Christ dit: "Vous êtes bienheureux! Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse¹," vous êtes de mon Royaume.

Devant les plans d'une telle architecture, les murs d'une Jérusalem puissante s'estompent, le sceptre royal passe en des mains de pauvres. On le voit, le Royaume promis aux Pères reste à construire et l'on comprend la déception d'un certain Judaïsme qui comptait recevoir comme héritage un royaume tout fait, fruit des luttes ancestrales. Voilà que ce Jésus remet tout en question; il faut revenir au dépouillement d'Abraham, partir avec la même foi pure à la recherche de la "Perle précieuse", du "trésor enfoui dans un champ"². Certes le secours de Dieu ne manquera pas, il n'a jamais manqué, mais cette espérance d'un grand roi promis à la descendance de David doit-elle se réaliser dans ce Messie dont toute la grandeur réside en son amour des hommes? S'il lui arrive de manifester une puissance étonnante sur la nature, sur les consciences, sur la mort même, il refuse alors toute manoeuvre de domination³.

1 Mt., 5, 1-12.

2 Mt., 13, 44.

3 Jn, 6, 15.

L'ambivalence persiste au sujet de ce Royaume dans des images non équivoques: "un grain de sénevé jeté en terre et qui devient un grand arbre dans les branches duquel les oiseaux viennent s'abriter... du levain qui fait lever toute la pâte¹." Décidément, seuls ceux qui ont des oreilles pour entendre peuvent comprendre un tel mystère.

Pourtant, oui, elle s'accomplira la promesse de Yahvé. Une Jérusalem sans murailles, forte comme l'Amour, est en train de s'édifier; un prince très puissant est à faire la conquête d'un Peuple qui reconnaîtra en lui son Seigneur à jamais.

Cet événement que la prédication de Jésus inaugure va nous révéler jusqu'où va l'épanouissement de l'Alliance. Si l'homme entre par toute sa vie dans "l'admirable échange" de l'Incarnation, il pourra dire en toute vérité: l'Amour est mon Royaume. Dans sa faillite même, l'éphémère royaume israélite nous révèle la nouveauté du véritable Royaume où tous les hommes peuvent se retrouver frères, à cause de l'entrée de l'Amour personnel dans le monde. La loi qui régit ce nouvel Israël n'est plus enfermée dans un code, elle est une Présence qui anime les coeurs et les unit à Dieu par le lien de l'Esprit du Christ ressuscité. Le Royaume que Jésus vient substituer au premier est un Royaume de Communion.

Avec les foules qui suivent Jésus sur les routes de la Palestine nous pouvons entendre les insistances de son message: aux gestes de miséricorde qui rendaient le salut aux malades, aux pécheurs, aux

¹ Mt., 13, 32-33

pauvres, le Christ joint des paroles que jamais homme n'avait encore prononcées. A Nicodème rendu conscient de ses limites théologiques, il dit: "Oui, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle¹". Au lendemain de la multiplication des pains, à la foule qui pressent la proximité du Royaume, il enseigne que l'oeuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé². Puis c'est dans un dernier repas fraternel, au sein de la cité même de David que Jésus livre la suprême révélation du Royaume:

En vérité, en vérité, je vous le dis,
qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit
et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé³.

Une Demeure où se rencontrent dans un accueil réciproque les croyants avec l'Esprit, le Fils et le Père, voilà le nouveau Royaume. Pour sceller ce Nouveau Testament, le Christ va revêtir la pourpre du Roi-Pontife après avoir remis la clé du Royaume à ses apôtres réunis:

Je vous donne un commandement nouveau:
Aimez-vous les uns les autres.
Oui, comme je vous ai aimés,
Vous aussi, aimez-vous les uns les autres.
A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples⁴.

Ce signe de la fraternité, les apôtres le vivent d'abord dans la crainte, même la résurrection ne parviendra pas du premier coup à les rassurer. Dom Hilaire Duesberg dit fort bien:

1 Jn, 3, 16.

2 Jn, 6, 29.

3 Jn, 13, 20.

4 Jn, 13, 34.

La joie de la résurrection est si riche d'avenir que ses premiers témoins s'y abandonnent avec difficulté quand elle se révèle à eux dans sa nouveauté. Les hommes avaient pris tellement l'habitude de mourir, qu'ils s'y étaient résignés. D'apprendre que l'un d'eux avait quitté son tombeau en toute liberté et qu'il vivait déconcertait leur espérance¹.

Pour épanouir toutes les virtualités du nouveau lien qui les unit de l'intérieur comme une réalité nouvelle, il faudra aux apôtres le nouveau baptême annoncé par Jean-Baptiste. L'ultime promesse du Christ, l'envoi de son Esprit, fondera en un seul coeur ces pêcheurs de Galilée qui, dans un même élan, partiront annoncer le Nom de leur Seigneur. Dans cette capitale de l'ancien royaume où des hommes pieux étaient venus de toutes les nations pour adorer Dieu, dans cette Jérusalem des prophètes, on vit, comme autrefois Ezéchiel, la divine présence désert^r le Temple et envahir des sanctuaires nouveaux: Pierre avec les Onze remplis de l'Esprit Saint proclame:

Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, apprenez ceci, prêtez l'oreille à mes paroles... Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon Esprit sur toute chair... Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé².

A cette multitude qui ouvre son coeur à l'Esprit, les apôtres apprennent la Bonne Nouvelle: celui à qui David dit: "mon Seigneur," ils le connaissent.

Frères, il est permis de vous le dire en toute assurance: David est mort et a été enseveli, et son tombeau est encore parmi nous. Mais comme il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône un descendant de son sang, il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ

1 Dom Hilaire Duesberg, o.s.b., Les Scribes inspirés, Desclée, Tournai, 1939, p. 123.

2 Ac., 2, 17-20.

qui, en effet, n'a pas été abandonné à l'Hadès, et dont la chair n'a pas vu la corruption; Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez.

Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié¹.

Luc nous raconte ensuite comment, à la suite des apôtres, des hommes de bonne volonté voulurent se convertir, se repentirent de leurs fautes et entrèrent dans la nouvelle Jérusalem de l'Esprit. Rien n'est plus émouvant que la vie de cette primitive Eglise dont la vérité existentielle dépasse tout entendement humain.

Eux donc accueillant la Parole, se firent baptiser. Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun... Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons².

Ainsi "le grain de sénevé" commençait à pousser; sans doute l'arbre aurait à éprouver les épreuves de toute croissance, mais le Royaume déjà présent et encore attendu se réclamait d'un Roi, vainqueur des ténèbres, Prince de la vie, Seigneur d'une Terre nouvelle. La seigneurie de Jésus³ n'avait été qu'obscurément reconnue par les disciples au cours de sa vie, mais au jour de sa résurrection, l'humanité de Jésus est entrée en possession du Nom au-dessus de tout nom, et la création

1 Ac., 2, 29-36.

2 Ac., 2, 41-44.

3 Note: Les mots employés par les disciples furent vraisemblablement "maran" en araméen, "kyrios" en grec, avec comme substrat hébraïque "adonai" et Yahveh". Les Actes font un usage très fréquent de "Kyrios". J. Dupont et J. Bonsirven pensent qu'il faut expliquer "Christ" par "Seigneur". A leur avis, les fidèles ont d'abord nommé Jésus, Seigneur, parce qu'ils lui octroyaient les prérogatives divines. Cf. Bonsirven, Théologie du Nouveau Testament, Aubier, ed. Montaigne, Paris, 1951, p. 191.

entière doit désormais reconnaître sa souveraineté divine en proclamant que Jésus est Seigneur. Paul ne parle pas autrement; pour lui, il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ par qui tout existe et par qui nous sommes¹.

Dans l'Ancien Testament la royauté de Yahvé est une affirmation de principe et une espérance. Dieu est roi en principe de par la création:

Les montagnes fondent comme cire
devant le maître de toute la terre²;

et pourtant le peuple attend toujours la royauté souveraine de Yahvé sur tout ce qu'il a créé et qui s'est effondré sous le péché de l'homme:

que tous les arbres des forêts crient de joie,
à la face de Yahvé, car il vient;
il jugera le monde en justice
et les peuples en sa vérité³.

Enfin, il a lui, ce "Jour de Yahvé"! Les horizons qu'il éclaire débordent de beaucoup l'enceinte d'une ville, c'est par toute la terre que les croyants, comme un Peuple de ressuscités en Jésus, sont invités à témoigner d'un Royaume de frères à cause du Christ, Seigneur. Les chrétiens ressembleront à la Cité sainte bâtie sur la montagne dont le rayonnement doit attirer à elle toutes les nations: "Vous êtes la lumière du monde⁴", leur dit le Christ. Comment ne pas entendre là un écho du prophète Isaïe:

Debout, Jérusalem! resplendis!
car ta lumière s'est levée
et la gloire du Seigneur est pour toi comme
l'aurore⁵.

1 I Cor., 8, 6.

2 Ps., 97, 5.

3 Ps., 96, 12-13.

4 Mt., 5, 14.

5 Is., 60, 1.

CONCLUSION

L'espérance d'un sauveur dont le monde blessé gardait la nostalgie s'était donc développée en Israël vingt siècles durant, comme un bon grain au milieu d'une végétation touffue de mythes païens. Mystérieusement, la promesse s'était accomplie d'une Terre fiancée à son Prince, sauvée par son Juge et rassemblée sous un Roi. Les divins secrets révélés à la Jérusalem Nouvelle, encore tout baignés de mystère, allaient constituer une nouvelle espérance, et l'Eglise, épouse fidèle, transmettrait aux hommes cet héritage, comme une actualisation du salut, comme une plénitude de vie et comme une gloire à revêtir, et cela, en vue des noces éternelles dans le Royaume du Père.

Depuis vingt siècles aussi, l'espérance chrétienne d'une Jérusalem idéale est vécue en Eglise à travers une liturgie dont le dynamisme puise sans cesse aux sources mêmes de son foyer christique. Il ne faut pas une longue fréquentation des textes liturgiques pour s'apercevoir de la place importante qu'y tient la ville sainte. Le simple fidèle qui médite le chant d'entrée à l'assemblée eucharistique comme le moine qui psalmodie les Matines, dans son cloître, le ministre qui prie auprès de la dépouille mortelle du chrétien comme le pontife qui consacre un nouveau temple, c'est toujours le Peuple de Dieu en marche dans l'histoire et qui édifie, chaque jour, un peu plus, un peu mieux, la Jérusalem de Dieu.

L'inventaire des pièces liturgiques qui se réfèrent à Jérusalem prouverait amplement la richesse de ce thème, mais voyons plutôt dans le

déroulement des séquences liturgiques les gros plans où la montagne de Sion brille d'un éclat particulier.

D'abord dans la fête de la Dédicace d'une église, la liturgie nous fait vivre la portée messianique du thème sous sa triple dimension temporelle. Le Trait nous montre le souvenir d'une Jérusalem vers laquelle le peuple d'Israël montait avec confiance, sûr d'y trouver la sécurité:

"Ceux qui s'appuient sur le Seigneur sont comme Jérusalem sur sa montagne"; le peuple de Jérusalem occupe une forteresse imprenable. Comme les montagnes font un rempart à la ville, le Seigneur protège son peuple dès maintenant et pour toujours. (Trait)

Cette pérennité de la bénédiction de Dieu sur son Peuple réuni dans son Temple trouve sa réalisation actuelle dans l'assemblée chrétienne. C'est toute la préface de la Dédicace qu'il faudrait citer:

... C'est vous, dispensateur de tous les biens, qui habitez cette maison de la prière que nous avons bâtie, comme c'est vous qui ne cessez de sanctifier par votre grâce l'Eglise que vous-même avez fondée. L'Eglise, en effet, est la véritable maison de prière, symbolisée par nos édifices matériels, le temple où réside votre gloire, le siège de l'inaltérable vérité, le sanctuaire de l'éternelle charité. C'est elle l'épouse unique et bien-aimée que le Christ s'est acquise au prix de son sang et qu'il fait vivre de son Esprit.

Puis au-delà de la Jérusalem davidique, au-delà de la Jérusalem ecclésiastique, voici en prospective la Jérusalem céleste offerte à la méditation des fidèles dans la première lecture de la messe: "éclatante de la gloire de Dieu, la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem descend du ciel où Dieu réside, comme une jeune mariée parée pour son époux." L'unité du dessein divin mise ainsi en évidence avive l'espérance des chrétiens: avec les prophètes, avec les fidèles, avec les élus, on entend la voix forte qui dit:

Voici le lieu où Dieu habite avec les hommes; il établira sa tente parmi eux et il sera leur Dieu. Il essuiera de leurs yeux toute larme. Désormais plus de mort, plus de deuil, plus de gémissement; plus aucune souffrance à l'avenir... Voici que je fais un monde nouveau.

De ce monde nouveau nous possédons déjà les arrhes; alors, en véritable éducatrice de l'espérance, la liturgie intègre le thème de Jérusalem au mystère pascal des sacrements. Ainsi dans le dialogue qui s'engage sur le seuil de l'église, entre le catéchumène et le ministre du baptême, on croit saisir comme un écho des psaumes que les pèlerins montant vers Jérusalem chantaient en alternant:

Qui entrera dans ta maison, Seigneur?
Qui habitera sur ta montagne?
.....
Celui qui marche en parfait
qui agit en juste
et dit la vérité dans son coeur.

Voilà l'espérance de celui qui demande, avec la foi, la vie éternelle. Une fois entré dans la maison du Seigneur, le nouveau baptisé, s'il s'agit d'un adulte évidemment, fera l'expérience du Peuple de Dieu rassemblé pour la célébration eucharistique; c'est le banquet sacrificiel réservé aux fils du Royaume. Il serait à souhaiter que le psaume vingt-trois, utilisé pour l'initiation chrétienne aux premiers siècles de l'Eglise, soit de nouveau inséré dans le rite du baptême. En effet, celui qui entre dans l'Eglise a besoin de sentir, comme autrefois les Hébreux dans le désert, la puissance et la miséricorde du Pasteur qui guide son troupeau vers les eaux du repos, au festin royal de l'amour dans la Maison du Seigneur.

L'appartenance au Peuple de Dieu sera assumée dans un autre rite spécial, celui de la Confirmation. Le ministre prononce alors sur le chrétien ces étranges paroles:

Confirme, Seigneur Dieu, l'oeuvre que tu as accomplie en nous du haut de Jérusalem, ton Temple saint.

De toute évidence l'Eglise nous invite à partager l'espérance israélite qui attendait l'achèvement du salut par la puissance du Dieu de Sion.

C'est au même Dieu Sauveur que le pénitent, dans le sacrement du pardon, adresse son "Miserere Deus", il implore pour sa propre réfection, quand il supplie à la fin du même psaume:

Veuille accorder à Sion, le bonheur,
et rebâtir Jérusalem en ses murailles.

Quant au mariage, qui a toujours symbolisé l'amour du Christ pour son Eglise, il reçoit aussi un éclairage de la Cité élue où le Dieu de l'Alliance avait sa demeure. Durant la célébration eucharistique qui ajoute son mystère de grâce au rite matrimonial, l'Alléluia ponctue la demande des bénédictions qui descendent des hauteurs de Sion:

Alleluia! Alleluia!
Que de ton sanctuaire le Seigneur vous envoie
son aide et que des hauteurs de Sion il veille
sur vous!

Le Trait rend le même ton d'espérance:

Puisses-tu être témoin de la prospérité
de Jérusalem tous les jours de ta vie.

L'Eglise, cependant, ne s'illusionne pas en promettant aux nouveaux époux qu'elle bénit un bonheur matériel, mais elle sait que le sacrement chrétien réalise et achève la volonté divine d'établir l'homme dans une économie de grâce et d'amour.

La liturgie chrétienne est vraiment l'héritière de la tradition israélite dans ce que cette dernière a de plus stable, c'est-à-dire dans son espérance fondée sur la fidélité de Yahvé. C'est dans la liturgie des malades et des morts que cette vérité éclate davantage. Dans

son livre "La Condition humaine", Malraux fait donner par Katow son cyanure aux deux plus jeunes Chinois menacés avec lui de mourir dans les tortures; voilà le viatique qui doit sceller leur communion. Comment ne pas nous représenter alors avec une émotion plus grande encore, le geste de celui qui, un jour, pour nous, sur le mont Sion, substituait à la capacité de mourir, celle de vivre? L'onction que le prêtre trace sur le visage du mourant est porteuse de cet espoir qui brillait à Jérusalem au matin de Pâques. Voilà pourquoi à la messe des funérailles, l'Eglise demande aux anges et aux martyrs d'introduire dans la Jérusalem céleste l'âme du défunt qu'on reconduit en terre. A deux reprises, on chante que c'est de la montagne de Sion, de Jérusalem que l'on doit offrir nos sacrifices, puisque en ce lieu béni s'est accompli le salut du monde.

La prière des pauvres de Yahvé dont les mains étaient levées vers la montagne sainte est reprise dans les diverses messes votives. C'est que sous l'Alliance nouvelle, Jérusalem est devenue l'humanité du Christ et les cris des pauvres demandant le secours à Jérusalem sont devenus des cris lancés à la personne de Jésus-Christ. Est-ce l'Unité que l'on espère? C'est vers une Jérusalem où règne la Paix et où l'on se rassasie de fleur de froment que l'Eglise tourne les regards des fidèles. Est-ce le bonheur des pèlerins ou des voyageurs que l'on veut obtenir? La prière liturgique souhaite alors la joie de ceux qui s'en allaient vers la maison du Seigneur. Tous les appels au secours lancés au "Dieu qui a fait le ciel et la terre", au début de toutes les bénédictions du rituel ou du pontifical renouvellent une formule de la liturgie hiérosolymitaine:

Que Dieu te bénisse de Sion
Lui qui fit ciel et terre!

La puissance fidèle de Dieu, salut de Jérusalem, est mise en lumière surtout dans la liturgie des martyrs. Ils ont paru comme des vaincus, mais leur mort a été une libération glorieuse, répètent tous les textes des messes en l'honneur des martyrs. Ils sont maintenant citoyens à jamais d'une Jérusalem de libérés, leur Pâque est réalisée dans l'allégresse et en plénitude.

Enfin tout le déroulement de l'année liturgique dans sa montée vers la Résurrection permet de suivre le cheminement d'un peuple dans l'espérance d'une victoire finale.

Cri d'attente de l'Avent:

Venez, montons sur la montagne du Seigneur,
... car de Sion doit sortir la Loi
et de Jérusalem la Parole du Seigneur (Laudes)

Cri de joie à Noël, devant la promesse accomplie:

Danse de joie, fille de Sion,
Crie ta joie, fille de Jérusalem! (Messe de l'Aurore)

Cri de louange et de gloire à l'Épiphanie:

Debout, Jérusalem, resplendis
car la lumière s'est levée
et la gloire du Seigneur est pour toi comme l'aurore
(Vêpres)

Cri de supplication du Carême:

Défends ma cause, Seigneur,
Envoie ta lumière et ta vérité
elles me guideront et me conduiront
vers ta montagne sainte (1ère sem. de la Passion)

Cri de victoire au matin de Pâques:

Le Seigneur a vaincu la mort,
Le Temple détruit a été rebâti en trois jours,
Votre Résurrection, ô Christ, Alleluia!
a rempli de joie le ciel et la terre, Alleluia!
(Laudes du Temps pascal)

Les Alleluia de la liturgie pascale acheminent le Peuple de Dieu vers la plénitude de la foi: "sept fois sept jours" après Pâques, l'Eglise, comme autrefois Jérusalem, est inondée de lumière. L'Esprit de vérité envahit les coeurs des fidèles comme des temples nouveaux, c'est la Vérité tout entière, l'ultime don de la bienveillance du Père qui sont communiqués à la terre. L'épître de la Pentecôte nous ramène à la Jérusalem terrestre où une foule d'étrangers se joignent aux apôtres pour louer les "Mirabilia Dei".

Ainsi l'Eglise nous fait contempler la Jérusalem de la Bible dans une liturgie vivante où l'âme chrétienne épouse l'élan de ferveur qui soulevait l'espérance de nos Pères dans la foi. Après ce temps de la patience des hommes que fut l'Ancien Testament, nous vivons l'époque de la patience de Dieu. La Jérusalem des prophètes et des apôtres s'élève sur la Pierre angulaire dans une "beata pacis visio" que l'hymne de la Dédicace célèbre avec enthousiasme:

Jérusalem, cité céleste,
Bienheureuse vision de paix,
Construite de pierres vivantes,
Tu montes jusque dans les cieux,
Entourée comme une épousée
D'une escorte de milliers d'anges.

Dot magnifique de l'épouse:
Nimbée de la gloire de Dieu,
La grâce de l'Époux jaillit sur toi,
O toi, la plus belle des reines,
Unie au Christ notre Prince,
Resplendissante cité du ciel.

Flamboyante de pierres précieuses,
Tes portes sont largement ouvertes.
C'est par elles que pénètre le mortel
Qui suivit la route du Bien,
Qui, porté par l'amour du Christ,
Sut endurer tous les supplices.

Taillée par le ciseau divin,
 Et frappées de coups répétés
 Par le marteau du polisseur,
 Les pierres construisent l'édifice
 Et cimentées toutes ensemble,
 S'élèvent jusqu'au faite.

Dans la perspective d'une telle espérance qui, chaque jour, s'accomplit dans la foi et l'amour, on ne peut s'empêcher de dire avec le psalmiste exilé:

Si je t'oublie, Jérusalem,
 Que ma droite se dessèche!
 Que ma langue s'attache à mon palais,
 Si je perds ton souvenir,
 Si je ne mets Jérusalem
 Au plus haut de ma joie!

L'insertion du thème de Jérusalem dans la liturgie révèle non seulement le droit que le Christ a donné à son Eglise d'ouvrir et de sceller les Ecritures, mais il faut y voir aussi l'utilisation du caractère d'efficacité propre à la Parole de Dieu. Ce que le prophète proclamait en comparant cette Parole à la pluie qui ne retourne pas aux cieux sans y avoir fécondé la terre (Is., 55,9), nous le touchons du doigt au sujet du message toujours actuel de la Sainte Cité. Après avoir réjoui les yeux des pèlerins d'Israël, après avoir déversé sa lumière de Salut sur le monde, Jérusalem continue à parler l'Espérance. Eternellement jeune, elle brille dans l'architecture des cathédrales où on la voit descendre du ciel, parée comme une fiancée, elle impressionne l'âme des poètes convertis qui la regardent "comme un rocher, à pic sur l'éternité" (Gertrude Von le Fort), elle s'empare des consciences simples et fait chanter à nos troubadours modernes:

O Jérusalem, si belle entre tes tours!
 O Jérusalem, en toi j'ai mon amour!

Si dans notre monde contemporain les "tours de Jérusalem" s'estompent parmi les cheminées des usines, si le "pic sur l'éternité" se perd dans les brumes d'un présent aux prises avec les duretés de la vie, si les vitraux des cathédrales éclatent sous les obus de la haine, il reste que l'humanité demeure une grande itinérante qui poursuit sous des noms différents les mêmes réalités que les pèlerins de Jérusalem. Le monde à construire, la justice à établir concrètement, la réconciliation universelle à promouvoir, voilà bien la terre d'élection où l'homme libéré assume sa tâche de tout rassembler dans le Christ.

Le Moyen-Age, héritier d'une pensée augustinienne voulut rassembler la cité terrestre en une cité de Dieu; la conscience des hommes de ce temps percevait la vocation communautaire de l'humanité renouvelée dans le Christ. Mais, sous l'influence de la Renaissance, l'histoire connut des courants d'individualisme dont le vingtième siècle a peine à se défaire. La lutte contre cet individualisme est fermement engagée depuis le début du siècle, et sur le plan religieux, et sur le plan profane. Avec les grandes encycliques sociales, les chrétiens ont élargi leur vision de salut; avec la révolution socialiste et communiste, les frontières des classes et des peuples sont ébranlées. Les résultats déjà obtenus ne seraient-ils pas un indice des aspirations profondes de l'homme contemporain?

Si tel est l'attrait de la Cité humaine fraternelle, le thème de la Sainte Cité doit avoir sa place dans un renouveau théologique axé sur l'Incarnation et la Communauté, et puisque "tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction... et notre consolation", Jérusalem continue d'être la lumière qui brille sur la Montagne et la "CITE OU MONTENT LES NATIONS".

BIBLIOGRAPHIE

- AUDET, Jean-Paul, Le sacré et le profane: leur situation en christianisme, dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, 79, (1957), p. 33-61.
- BEAUCAMP, Evode, o.f.m., L'Espérance d'un monde nouveau et l'économie de la Révélation, Cours de Bible, Sciences religieuses 310, donné à l'Université de Montréal, 1964-1965.
- La Bible et le sens religieux de l'univers, du Cerf, Paris, 1959, 221 p.
- BESNARD, R.P., o.p., De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne, dans BULLETIN DE L'UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES, no spécial, (1959), p. 13-25.
- BONDUELLE, J., o.p., Une ville où se resserre l'unité, dans VIE SPIRITUELLE, 372, (1952), p. 340-353.
- BOUYER, Louis, Jérusalem la sainte cité, dans VIE SPIRITUELLE, 372, (1952), p. 367-378.
- CAHIERS EVANGILE, Comprenez les paraboles, 45, (1962), 80 p.
- L'Epoux et l'Epouse, 18, (1955), 80 p.
- CAUSSE, A., De la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste, dans REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, tome 27, (1947), p. 12-36.
- Du groupe ethnique à la communauté religieuse, Le problème sociologique de la religion d'Israël, Félix Alcan, Paris, 1937, 332 p.
- La vision de la ville de Jérusalem et la signification sociologique des assemblées de fête et des pèlerinages dans l'Orient sémitique, MELANGES SYRIENS, Dussaud, II, B.A.H. XXX, 1939.
- Le mythe de la Jérusalem nouvelle du Deutero-Isaïe à la IIIe Sibylle, dans REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, tome 18, (1938), p. 377-414.
- COMBLIN, J., La Ville bien-aimée, dans VIE SPIRITUELLE, 517, (1965), p. 631-648.

- COMBLIN, J., La Ville bien-aimée, dans VIE SPIRITUELLE, 517, (1965), p. 631-648.
- CONGAR, Yves-M., o.p., L'Eglise comme peuple de Dieu, dans CONCILIUM, tome 1, 1, (1965), p. 15-33.
- Le mystère du temple, coll. Lectio divina, du Cerf, Paris, 1958, 345 p.
- DANIELOU, Jean, s.j., Le signe du Temple, coll. catholique, 16e éd., Gallimard, Paris, 1942, 58 p.
- DELHAYE, Ph., et BOULANGE, J., Espérance et vie chrétienne, Desclée, Tournai, 1958, 317 p.
- DUESBERG, Hilaire, o.s.b., Les Scribes inspirés, Desclée, Tournai, 1939, 162 p.
- DUMONT, Fernand, Pour la conversion de la pensée chrétienne, H.M.H., Montréal, 1964, 231 p.
- DUPLOYE, P., L'Image comme condition et expression d'une culture, dans MAISON DIEU, 10, (1957), p. 43-46.
- GELIN, Albert, p.s.s., La prière des Psaumes, de l'Epi, Paris, 1961, 107 p.
- Jérusalem dans le dessein de Dieu, dans VIE SPIRITUELLE, 372, (1952), p. 353-367.
- GRAND'MAISON, Jacques, Le sacré dans la consécration du monde, Université de Montréal, Montréal, 1965, 89 p.
- GRELOT, Pierre, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Desclée, Tournai, 1962, 530 p.
- GROSSOUW, W., L'Espérance dans le Nouveau Testament, dans REVUE BIBLIQUE, tome 61, (1954), p. 508-532.
- HARVEY, J., s.j., Symbolique et thématique biblique, dans SCIENCES ECCLESIASTIQUES, vol. IX, fasc. 2, (1957), p. 147-157.
- JOUNEL, P., ptre, La liturgie, éducatrice de l'espérance, dans BULLETIN DE L'UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES, no spécial, (1959), p. 151-162.
- LABAT, Elisabeth Paule, Sublime et Drame humain, du Chalet, Paris, 1962, 254 p.

- LECLERCQ, Jean, Une élévation sur les gloires de Jérusalem, dans RECHERCHES DE SCIENCES RELIGIEUSES, tome 40, (1951-1952), p. 326-334. Mélanges Jules Lebreton, Paris. Cette élévation est due à un anonyme du XIIIe siècle et est caractéristique du temps des croisades. Dom Jean Leclercq en fait l'analyse.
- LEON-DUFOUR, X., et collaborateurs, Vocabulaire de Théologie biblique, du Cerf, Paris, 1964.
- MAERTENS, Thierry, o.s.b., Jérusalem, cité de Dieu, abbaye Saint-André, Bruges, 2e éd., 1954, 147 p.
- OLIVIER, Bernard, o.p., L'Espérance chrétienne, coll. Etudes religieuses, Office général du livre, Paris, 1957, 173 p.
- PELLETIER, G., MARTUCCI, J., TILLARD, J.M.R., et al., L'Espérance, vertu de la route, Action catholique canadienne, Montréal, 1964, 137 p.
- PERNOUD, R., CARROUGES, M., DUBARLE, D., et al., Valeur permanente du symbolisme, dans MAISON DIEU, 22, (1950), 175 p.
- PINCKAERS, S., L'Espérance de l'Ancien Testament est-elle la même que la nôtre?, dans N.R.T., 8, (1955), p. 785-799.
- ROSE, A., Jérusalem dans l'année liturgique, dans VIE SPIRITUELLE, 372, (1952), p. 389-404.
- ROUSSEAU, O., o.s.b., Quelques textes patristiques sur la Jérusalem céleste, dans VIE SPIRITUELLE, 372, (1952), p. 378-389.
- SAINTE JEROME, La gloire de Jérusalem, traduit par Dom A. de Browver, dans BIBLE ET VIE CHRETIENNE, 27, (1959), p. 9-14.
- SCHILLEBEECKX, E., L'Eglise et l'humanité, dans CONCILIUM, tome 1, 1, (1965), p. 57-75.
- SPICQ, C., Nouvelles réflexions sur la théologie biblique, dans REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES, tome 42, 2, (1958), p. 209-219.
- STOEBE, Hans-Joachim, Jérusalem et Sion dans les Cantiques d'Israël, dans RENCONTRE EN TERRE SAINTE, dirigée et commentée par Ludwig Kaufmann, éd. Rencontre, Lausanne, 1964, p. 93-93.
- TILLARD, Jean-Marie R., o.p., Leçons sur le Mystère de la Parole de Dieu, Cours donné à l'Université d'Ottawa, Pro manuscripto tantum, 70 p.
- VAN DER PLOEG, J., L'Espérance dans l'Ancien Testament, dans REVUE BIBLIQUE, tome 61, (1954), p. 481-507.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	I
Chapitre premier --JERUSALEM, CITE DE L'ELECTION	1
Introduction: Une ville sans nom	1
Jérusalem, capitale du Royaume	3
Jérusalem, demeure de Yahvé	5
Chapitre II --JERUSALEM, MONTAGNE DE LA LIBERATION	13
Introduction: Sens de la libération	13
Jérusalem, héritage à conquérir	14
Jérusalem, haut lieu de toute délivrance	16
a) collective	16
b) individuelle	19
Jérusalem, espérance des exilés	23
Chapitre III --JERUSALEM, VILLE DU RASSEMBLEMENT	27
Introduction: Les montées à Jérusalem	27
Peuple de Dieu: une communauté de Loi	28
Peuple de Dieu: une communauté de Culte	32
Chapitre IV --EDUCATION CATECHETIQUE DU PEUPLE JUIF	40
Introduction: Le dynamisme de l'espérance	40
Spiritualisation de la Terre promise	42
Universalisation du Royaume	46
Personnalisation de la Demeure de Yahvé	50

	91
Chapitre V --JERUSALEM, AU SEUIL DU NOUVEAU TESTAMENT	56
Introduction: Rupture ou continuité	56
Jérusalem, terre d'élection dont le Christ est l'Époux	58
Jérusalem, peuple de rachetés dont le Christ est le Juge	64
Jérusalem, royaume de frères dont le Christ est le Seigneur ..	70
CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE	87
TABLE DES MATIERES	90